

# PROMOTIO IUSTITIAE



*Éditorial*

*La Passion de Mel Gibson*

*Les prêtres-marins français*

*Au dessous des pauvres, les marginalisés*

---

EXCHANGES ÉCHANGES INTERCAMBIOS SCAMBI

---

## Rencontre des Coordinateurs d'Assistance pour l'Apostolat Social

Le Père Général sur quelques thèmes sociaux

Compte-rendu

---

Rome, 10-16 mai 2004

---

<b>Éditeur:</b>	<b>Fernando Franco SJ</b>
<b>Éditrice adjointe:</b>	<b>Suguna Ramanathan</b>
<b>Coordinatrice de Rédaction:</b>	<b>Liliana Carvajal</b>
<b>Graphique:</b>	<b>Daniele Frigeri SJ</b>

*Promotio Iustitiae* est publié par le Secrétariat de la Justice Sociale de la Curie Généralice de la Compagnie de Jésus à Rome et imprimé sur papier sans chlore (TCF). PJ est disponible en français, anglais, espagnol et italien.

Si vous souhaitez recevoir PJ, il vous suffit de communiquer votre adresse à l'éditeur (en indiquant la langue préférée).

PJ est disponible aussi sur Internet à l'adresse suivante: **[www.sjweb.info/sjs](http://www.sjweb.info/sjs)**

Si une idée vous a frappé dans ce numéro, n'hésitez pas à nous adresser une brève réaction de votre part.

Pour envoyer une lettre à PJ en vue de la publication dans un prochain numéro, veuillez utiliser l'adresse, le numéro de fax ou l'adresse électronique indiqués au bas de cette page.

La reproduction d'articles est encouragée; merci de citer *Promotio Iustitiae* comme source, ainsi que notre adresse et de nous envoyer une copie.

<b>ÉDITORIAL</b> _____	<b>4</b>
<i>Fernando Franco SJ</i>	
<b>RENCONTRE DES COORDINATEURS</b> _____	<b>6</b>
<b>Réflexions sur quelques thèmes sociaux: Peter-Hans Kolvenbach SJ</b>	
<b>Compte-rendu</b>	
<b>COMMENTAIRES</b> _____	<b>24</b>
<b>La Passion de Mel Gibson</b>	
<i>Fabricio Alaña SJ</i>	
<i>Jorge R Seibol SJ</i>	
<b>EXPÉRIENCES</b> _____	<b>28</b>
<b>Dans la sueur de la mer !</b>	
<i>Roland Doriol SJ</i>	
<b>Les Prêtres-marins français</b>	
<i>Catherine Berger, SIRC</i>	
<b>Portrait d'un habitant du bidonville de Vietna</b>	
<i>Angel Adrián Ayala SJ</i>	
<b>RECENSION</b> _____	<b>33</b>
<b>Foi et Justice avec les peuples indigènes de Malaisie</b>	
<i>Ricardo Falla SJ</i>	
<b>Apostolat social : Secteur et dimension apostolique</b>	
<i>Francisco Ivern SJ</i>	
<b>LETTRES / COMMUNICATIONS</b> _____	<b>36</b>
<i>Modesto Vázquez-Gundín SJ</i>	
<i>Tite Mutemangando SJ</i>	
<i>Sélections</i>	
<b>POÈME</b> _____	<b>39</b>
<b>Au-dessous des pauvres, les marginalisés</b>	
<i>Jaime Garralda SJ</i>	

## ÉDITORIAL

Dans le monde d'aujourd'hui l'optimisme est important. Souvent interrogé à propos de la crise que traverse l'Apostolat Social et de son avenir, je suis tenté de répondre avec une citation bien connue de Gramsci: « Optimisme de la volonté. Pessimisme de la raison ». La rencontre des Coordinateurs d'Assistance qui s'est tenue à Rome du 10 au 16 mai 2004 est un exemple de l'important effort fait par les coordinateurs, en étroite collaboration avec le Secrétariat de la justice sociale, pour aborder une série de problèmes et dissiper les ombres dont l'esprit voile souvent nos yeux.

La rencontre a été animée par les réflexions dont le Père Général nous a fait part. Dans son discours informel, avec lequel s'ouvre ce numéro de *Promotio Iustitiae*, le Père Général réfléchit sur quelques-uns des thèmes occasionnellement associés au binôme Foi-Justice et il trace des chemins concrets vers lesquels nous pourrions à l'avenir orienter nos projets et nos actions. L'appel à chercher et à proposer des stratégies viables qu'il adresse au groupe de Coordinateurs montre la confiance qu'il accorde au groupe et souligne le besoin de porter sur la table des Provinciaux et des Modérateurs des projets plus concrets et réalisables.

Nous espérons que la publication du « compte-rendu » officiel de la rencontre renseignera de manière utile nos lecteurs sur les principaux domaines traités. Notre première tâche a consisté à réfléchir sur la banque de données et l'étude préliminaire sur les centres sociaux jésuites (JSC) préparés avec zèle par Costanza Pagnini et Daniele Frigeri SJ. À la suite de nos délibérations, trois documents importants ont été préparés et approuvés concernant une nouvelle définition des JSC, leurs aspects positifs et négatifs, et nos recommandations finales au Père Général. Notre objectif principal a été de fournir au

secteur social une meilleure visibilité et une majeure corporalité. Nous sommes conscients que beaucoup de JSC sont dans une situation précaire à cause d'un manque de personnel jésuite formé et de fonds appropriés, mais cette étude nous aide à comprendre de qui il s'agit et où ils sont, et quelles mesures seront probablement prises pour utiliser efficacement les ressources apostoliques que la Compagnie a rassemblées, avec un tel soin et une telle sensibilité, au cours des années. Nos recommandations mettent aussi fortement en évidence le fait que l'insertion des JSC dans la structure de gouvernement de la Province et de l'Assistance (y compris la planification apostolique) marque le début d'une nouvelle époque pour l'Apostolat Social. La version finale de l'étude, comprenant la base de données, devrait être prête pour la fin de novembre, et elle sera publiée ultérieurement.

Nous pensons que les lecteurs seront intéressés par un certain nombre de décisions prises pour concrétiser notre réponse aux six engagements pris l'année dernière. Le groupe a aussi donné le feu vert pour la publication à venir d'un petit fascicule officiel contenant les documents les plus significatifs approuvés lors de nos deux dernières rencontres. Le fascicule peut établir un lien avec le document « Les Caractéristiques de l'Apostolat Social » et en reporter les suggestions dans le nouveau millénaire. De plus, le groupe a approuvé une version modifiée d'un Atelier Avancé International qui aura lieu en septembre prochain à Rome dans le but de renforcer la créativité d'une nouvelle génération de jésuites et de partenaires laïcs.

Bien que se mettre d'accord sur un texte commun a pu sembler parfois d'une difficulté exaspérante et une perte de temps, la prise de conscience d'avoir réussi, même partiellement, à construire une plateforme commune est d'une importance cruciale. C'est cet effort pour trouver un pivot commun à partir de nos expériences

diverses et valides qui nous fournira le dynamisme et la force nécessaires pour apporter de nouveaux espoirs et de nouvelles alternatives dans le secteur. Je suis convaincu que cette manière d'agir nous rapproche des types d'organisations qu'expérimentent les nouveaux mouvements sociaux. Les problèmes et les défis aujourd'hui sont si complexes qu'il nous faut abandonner les positions idéologiques immuables, les entreprises charismatiques isolées et les conflits internes. Nous devons plutôt nous engager dans le processus laborieux d'un dialogue global qui jette un pont entre des intérêts variés et, parfois, opposés, afin d'arriver à un intérêt commun. Nos efforts collectifs, en l'occurrence une série de documents, sont assez différents des rapports alternatifs que chacun de nous aurait pu écrire individuellement. Tout cela montre la force du dialogue comme instrument de changement; par dessus tout, cela nous a donné une expérience approfondie de la « plénitude de la grâce » de ce qu'Ignace a appelé le « corps de la Compagnie ».

Dans ce numéro, nous publions aussi quelques-unes des réactions à propos des derniers numéros de *Promotio Iustitiae*. Dans l'ensemble, les réactions concernant la publication de la partie « Mémoires du Rwanda » ont été positives. Il y a eu aussi des commentaires critiques importants. Nous les avons pris au sérieux et ne les avons pas publiés pour respecter la volonté des auteurs. Nous en avons aussi fait part à ceux qui peuvent agir en conséquence. Nous sommes reconnaissants à tous.

Deux articles de ce numéro traitent du thème de la Passion de Jésus d'après Mel Gibson. La décision de les inclure dans *Promotio Iustitiae* a été motivée par notre désir d'affronter les différents « signes culturels » de notre époque, parmi lesquels la souffrance et la violence. Ce fait de plus en plus perturbant est important non seulement en soi, mais aussi parce que cela affecte malheureusement en premier lieu la

vie des pauvres et des marginaux. Ils deviennent encore une fois les principales victimes de la violence et ils en subissent les conséquences les plus cruelles et amères.

Cela pourrait être une bonne occasion pour remercier publiquement bon nombre de jésuites jeunes et moins jeunes qui, malgré des emplois du temps très chargés, ont trouvé le temps de nous aider en traduisant en plusieurs langues les contributions reçues. Considérant les coûts croissants d'impression, ils ont rendu possible la publication de *Promotio Iustitiae* en quatre langues. Puisse cela être aussi une invitation pour d'autres à suivre leur exemple.

À la fin du « compte-rendu », nous publions la liste de tous les Coordinateurs présents à la rencontre. C'est une façon modeste de montrer notre reconnaissance pour leur infatigable coopération et l'effort inestimable qu'ils ont fait pour reconnaître la volonté de Dieu dans les signes des temps en ce qui concerne le domaine social. Il me semble approprié de finir ces lignes avec une expression non seulement de gratitude personnelle, mais aussi de reconnaissance de la part du secteur social et de la Compagnie tout entière pour leur disponibilité et leur patience dans l'accomplissement de leur tâche.

Original anglais  
Traduit par Anne-Hélène Cauwel

**Fernando Franco SJ**

# RÉFLEXIONS SUR QUELQUES THÈMES SOCIAUX

## DISCOURS INFORMEL DU

**P. PETER-HANS KOLVENBACH SJ**

**Rencontre des Coordinateurs d'Assistance pour  
l'Apostolat Social  
Rome 14 mai 2004**

**E**n entendant ma voix au cours de cette rencontre, vous pourriez avoir l'impression que je suis très ému ; mais en vérité j'ai attrapé un mauvais rhume à Gènes, ou j'étais invité à encourager par ma présence le travail social qui s'y fait. Il s'agit de l'œuvre très connue de Saint Marcellin, visant à aider les sans-abris. Bien que cette œuvre existe depuis un certain nombre d'années et accomplit un excellent et magnifique travail, elle nécessite – comme toute œuvre sociale – d'être encouragée et soutenue. Je devais adresser la parole à une foule immense et j'étais très touché du fait que tout le monde observait le silence, car d'habitude l'audience chuchote beaucoup, lorsque je parle.

Je voudrais tout d'abord vous remercier pour cette rencontre. Je crois vraiment que, comme jésuites, il est très important pour la dimension sociale de notre travail d'avoir de telles rencontres. Il n'y a pas d'autre moyen pour nous réunir en vue d'un effort commun, qu'en nous rencontrant mutuellement ; la correspondance classique par lettre, courrier électronique ou fax ne suffit pas. Il faut se rencontrer personnellement et arriver à une stratégie commune. Plus particulièrement, je vous remercie vivement pour les recommandations que vous avez élaborées, car je pourrai immédiatement les utiliser lors des réunions avec les Provinciaux la semaine prochaine. Comme vous le savez, ce sera à Miami que les Provinciaux d'Amérique du Nord et du Sud se rencontreront pour la première fois ; il n'y a pas de doute que, grâce au travail effectué par quelques-uns d'entre vous, les thèmes sociaux seront insérés dans le programme prévu. Bien évidemment, il y aura d'autres réunions de Provinciaux, et il sera très important que là aussi ce même sujet soit présent. Vous comprenez bien que les Provinciaux ont beaucoup de préoccupations, qui touchent généralement les questions de personnel, de moyens et de planning. Il se peut très bien que dans l'analyse finale, les sujets sociaux ne soient pas – comme vous le diriez – pris au sérieux ; avec la conséquence que le travail social est longtemps resté assez faible et a été accompli sans aucune coordination.

*Je suis très heureux de ce que vous avez souligné dans vos recommandations, tout spécialement le besoin de clarté concernant les orientations apostoliques de chaque Assistance. Cette préoccupation importante est justement exprimée, lorsque vous mentionnez le besoin de discuter le planning apostolique et plus particulièrement la place qu'occupe le secteur social au cours des Congrégations Provinciales et au cours de la future rencontre de tous les Provinciaux l'année prochaine au cours de la dernière semaine de novembre 2005.*

*À la lumière de ceci, je crois sincèrement ce que vous avez exprimé. J'accepte volontiers l'image présentée par les Centres Sociaux traçant les contours d'une réalité toujours plus complexe et globale ; ainsi que le fait que ces Centres Sociaux, n'ayant pas une articulation adéquate, ont relativement eu peu d'impact sur celle-ci. Mais cette faiblesse peut être remédiée, lorsque les Centres se réunissent pour penser globalement et présentent des projets bien définis, même si leur action doit rester locale. Cette même préoccupation se retrouve sur le plan des finances. Les fonds provenant des agences internationales impliquent que le travail soit déterminé par les donateurs. Il y a souvent une opposition entre les types de projets que ces agences souhaitent soutenir et les projets qui auraient tendance à remporter notre préférence. Je ne dois pas vous expliquer que lorsque nous évoquons les préoccupations sociales, la réalité est énorme, très globale, immensément diversifiée et donnant bien souvent l'impression d'une situation désespérée. Il arrive bien souvent que lorsque les personnes, délibérant sur certaines questions, contemplant les désastres dans le monde dans l'espoir d'y remédier ou d'y apporter quelque aide, sont tellement submergées par l'ampleur de la chose qu'elles en arrivent à en être paralysées. Ceci se produit, par exemple, lorsque nous disons que de grandes parties de l'humanité se situent sous la barre de la pauvreté. Et que pouvez-vous faire ? Vous êtes paralysés, et même si vous voulez faire quelque chose, il y a tellement à faire que votre action semble dérisoire, voire presque sans espoir. Il me semble cependant que l'incitation à l'action doit venir de vous, car personne d'autre au sein de la Compagnie en sera capable. Il est très important pour la mission de la Compagnie, que vous nous aidiez à faire des choix.*

*Devant nous se présente un champ énorme dans lequel nous devons agir. Bien que nous ne soyons pas la Divine Providence, comme le disait toujours le Père Janssens, quelque chose doit émerger avec les moyens que nous avons, c'est-à-*

dire nos forces d'action et notre manière de procéder. Nous agissons toujours comme jésuites, et c'est dans ce sens-là que nous effectuons nos choix, et c'est à partir de nos choix qu'émanent nos projets. Je pense que ceci aidera aussi les Provinciaux à être plus aptes à trouver des moyens et des personnes. Si quelqu'un arrive et leur dit tout ce qui doit être fait, ils peuvent se sentir paralysés, mais si le Centre Social ou l'Institut Social a un projet clairement défini – dans le sens « voilà ce que nous aimerions faire » – alors les Provinciaux aussi verront clairement dans quelle direction 'roule le train' et ils n'hésiteront pas à le prendre. Si par contre les choses demeurent dans le vague, vous ne pouvez pas compter sur leur soutien.

Je voudrais préciser que ceci est important non seulement pour le Secteur Social en tant que tel, mais pour la conscience sociale au sein de toute la Compagnie comme corps. Même si ceci a déjà été dit lors de la Congrégation des Procurateurs, je le répète ici : si la conscience sociale augmente au sein de la Compagnie, c'est grâce à la CG 32. Il n'y a plus aujourd'hui au sein de la Compagnie un ministère qui se sentirait complètement étranger à toute dimension sociale, ou si vous le préférez, à la promotion de la justice.

Une paroisse n'est pas une paroisse jésuite, si elle n'assume pas une responsabilité sociale pour tous les gens vivant dans le territoire de la paroisse ; ce point fut spécialement souligné en Inde. Nos maisons de retraite ne parlent pas seulement, disons, du développement spirituel de la personne. En lisant le journal de Mgr Romero qui a fait les Exercices Spirituels, nous découvrons que les Exercices nous poussent à assumer la responsabilité de tout ce qui va mal dans le monde. Je fais référence ici à la méditation historique de la première semaine, où selon Saint Ignace, nous sommes tous d'une manière ou d'une autre responsable de tout ce qui se passe dans le monde et donc également de tout ce qui ne tourne pas rond sur la terre. D'autre part, au cours de la deuxième semaine, le Seigneur nous appelle à former une nouvelle société plus juste, plus divine, plus humaine ; là aussi se situe notre responsabilité commune. Lorsque Mgr Romero évoque le social, il irradie l'esprit des Exercices Spirituels.

Je suis très reconnaissant qu'aujourd'hui en visitant pratiquement toute université ou école supérieure, nous entendons invariablement parler du programme social qu'elles poursuivent. Il fut un temps où le Père Ellacuria disait que ce que les jésuites faisaient dans certaines de nos universités était un péché mortel. Il est vrai qu'il a dit cela, mais je pense en fin de compte qu'il a lui-même pu voir au Salvador comment une

université pouvait également être un Centre Social, capable de former les futurs dirigeants à une conscience sociale. Je pense que c'était pour cette même raison et en évoquant le même message, qu'au Mexique fut prise la décision de fermer le fameux collège élitiste « Patria ». Aujourd'hui, nous devons nous mouvoir dans une autre direction, une direction qui a été découverte plus tard en réalisant qu'abandonner l'éducation de l'élite et des classes dirigeantes aux forces les plus à droite au sein de l'Église, ne constituait pas une action très responsable de notre part. Il est préférable que nous prenions en main la responsabilité d'éduquer les leaders du futur et que nous faisons ce que le Père Arrupe nous demandait toujours de faire : éduquer les gens à être des hommes et des femmes pour les autres.

En passant en revue tous les ministères de la Compagnie, il est possible de voir que la conscience sociale est en hausse. Cette année, à la demande des Provinciaux, nous avons une fois de plus commencé à parler de la pauvreté (les Statuts sur la pauvreté, la Lettre sur la pauvreté). Et pour ma part, je crois que tout le monde a maintenant découvert que notre appel est celui de suivre le Seigneur en tant que pauvre. Mais la motivation de ces documents sur la pauvreté n'est pas seulement de prêcher à nos trésoriers, ni uniquement à relancer la pratique de l'ascèse, mais aussi de vivre en solidarité avec les pauvres. Nous avons découvert que tout ce que nous prenons pour nous-mêmes, est ôté à l'aide revenant aux pauvres et que la solidarité est la motivation la plus forte pour notre pauvreté religieuse. Dans ce sens, je peux véritablement dire que la conscience sociale au sein de la Compagnie augmente. Il y a cependant un autre aspect : le secteur social de la Compagnie est en souffrance, et si nous ne sommes pas attentifs, ce secteur pourrait très facilement disparaître.

Les Provinciaux dans pratiquement toutes les provinces, même celles qui comptent beaucoup de jeunes, se plaignent que la qualité de leadership n'est pas toujours disponible. Une Province peut avoir un bon nombre de jeunes, mais beaucoup d'entre eux ne seront jamais en état d'assumer la responsabilité de leader. Jusqu'à présent, dans toutes les provinces, la question a été : « Où est-ce qu'on les envoie et quelles sont nos priorités ? » Il est vrai que le secteur éducatif est aussi puissant qu'il a toujours été, et il est vrai aussi que ce même secteur est maintenant beaucoup plus conscient de sa responsabilité sociale. Il n'y a pas de doute là-dessus, mais il peut toujours arriver, et en fait très facilement, que le Secteur Social en tant que tel disparaisse parce que personne n'y est envoyé, ou ce qui est plus important, parce que personne n'est vraiment formé à travailler dans les Centres Sociaux. Être préparé, formé n'est pas uniquement une question

de générosité, ou encore de capacité pour quelqu'un de lever la voix et de hurler. C'est une affaire de compétence. Nous ne pouvons avoir une influence au sein de la Banque Mondiale, le Fonds Monétaire, à Bruxelles, ou dans toute autre organisation de ce genre, si nous ne nous présentons pas « armés » d'une compétence dans le domaine économique ou similaire. C'est ainsi que tous ces hommes doivent être préparés. Inutile que je vous rappelle que beaucoup de jeunes sont prêts à s'engager dans une action immédiate avec les pauvres, mais « se faire » cinq, six ou sept années d'études universitaires avant de pouvoir s'engager dans le champ social constitue pour beaucoup d'entre eux un sacrifice trop lourd. Néanmoins, c'est ce qu'il convient de faire si le Secteur Social veut se préparer pour l'avenir.

Je tiens à souligner ce que j'ai déjà dit maintes fois : sans un centre social spécifique au sein de la Province, la conscience sociale s'estompera petit à petit. Il faut au sein de chaque Province un élément qui continuellement rappelle à chacun les thèmes et les problèmes sociaux. Tout le monde le sait ; impossible de ne pas le savoir. Mais afin d'être touché par cette réalité il faut des personnes qui sont immergées dans ce type de travail, et qui non seulement vivent pour les pauvres (beaucoup en effet le feront), mais aussi avec les pauvres, et dans beaucoup de cas, comme les pauvres. Ce sont finalement eux qui peuvent réellement amener leurs compagnons jésuites à rester et à grandir dans cette conscience sociale.

Dans la mesure où je puis m'en rendre compte, il est aussi vrai qu'il y a un changement de génération dans le secteur social. Les premiers jésuites qui ont œuvré dans ce secteur – comme vous l'avez très bien noté – se sont manifestés au temps du Père Janssens. Le Père Arrupe a également souligné l'importance du secteur social. Mais cette génération-là – et je n'aime pas le dire, mais je crains que ce ne soit la vérité – est en train de « mourir », peut-être parce qu'ils étaient de grands prophètes, plutôt que des personnes qui travaillaient facilement avec d'autres. Avec eux, le travail ainsi que la mission se sont éteints. C'est un fait que les plus jeunes générations préfèrent travailler en équipe ; ils aiment travailler ensemble, apprendre l'un de l'autre, entreprendre des choses en groupe. Si ceci constitue un changement de génération, cela produira aussi un changement de mentalité. La première génération était celle de la Guerre Froide, du Mur de Berlin, avec d'un côté les Capitalistes et de l'autre côté les Communistes ; tout était bon ou mauvais, bien ou mal fait. On pouvait vraiment crier. Aujourd'hui le Mur est tombé et tout est devenu beaucoup plus vague. Et le fait que plus rien ne

soit absolument clair ni défini ou tranché, peut facilement paralyser notre activité sociale.

Au sein de la Compagnie, on entend souvent que les décrets de la CG 32 ont été minimisés. J'espère pourtant qu'il n'en est rien. Mais ce qui au contraire est vrai, c'est que les choses sont devenues moins claires et terriblement compliquées. À l'époque de la Guerre Froide, la question de la justice était largement considérée sous l'angle socio-économique, alors qu'aujourd'hui, et tout spécialement après avoir écouté les questions que vous avez formulées, les problèmes touchant la justice sont variés. Par exemple, le défi du terrorisme semble généralement considéré comme étant relié à l'effort social ; bien, mais ceci est une chose que personne n'aurait esquissé au cours des années de la CG 32. La Province de Colombie s'est aujourd'hui grandement axée sur le thème de la réconciliation pour la paix. Je crois que dans les esprits des participants à la CG 32 cela aurait été considéré comme n'étant pas du tout notre affaire ; seuls les défis socio-économiques les intéressaient. Actuellement, par contre, tout remonte à la surface: le problème de la globalisation, des minorités, de la formation de groupes divers, des femmes,... ce dernier thème ayant été fortement souligné lors de la dernière Congrégation. Tout ceci semble pouvoir entrer dans la sphère de la justice, c'est-à-dire d'un ensemble de questions et de sujets qui sont devenus très compliqués et hautement globalisés. Il devient dès lors plus difficile d'encadrer cette nouvelle compréhension de la justice dans le cadre socio-économique, tel que les documents de la CG 32 le comprenait. Ceci étant la situation, je crois vraiment que vos idées, vos recommandations nous aideront beaucoup à aller de l'avant. Pour cette raison je vous suis particulièrement reconnaissant ; et je ne dois pas insister sur le fait que l'initiative ne peut venir que de vous.

Comment se porte le secteur social ? Bien ? Tout d'abord, je voudrais dire que le « fameux problème » Foi et Justice est en train de disparaître, même s'il y a ici et là encore un certain malaise au sein de l'Église au sujet de l'engagement social d'évêques, de prêtres et de ceux qui vivent la vie consacrée. Nous n'avons par contre jamais contrecarré l'engagement social des laïcs, mais beaucoup sentent que l'engagement dans le social ne serait pas notre affaire.

Je pense que nous devrions toujours prendre très au sérieux le mot « justice ». Comme vous le savez, la CG 32 a lancé l'expression : « Promotion de la Justice ». Ceci n'est pas aisé à traduire dans d'autres langues, et même si on le fait, cela sonne un peu étrange. « Promotion » signifie en général, vendre des produits. Pourquoi la CG a-t-elle utilisé cette expression ? Tout d'abord, afin d'assurer que la Congrégation adopte

le texte, car nous nous trouvons ici devant un cas typique de ce que les linguistes appellent « l'ambiguïté linguistique ». La moitié de la Congrégation croyait que le terme justice se référait à la justice de l'Évangile : « Soyez justes comme votre Père dans les Cieux est juste ». D'autres au contraire percevaient le mot « justice » comme étant la justice socio-économique. C'est ainsi, grâce à cette ambiguïté linguistique, que tout le monde pouvait voter en faveur... ce qui fut le cas ! Et pourquoi me diriez-vous, le mot « justice » fut employé et non le mot « charité » ? C'est à cause de l'insistance du Père Arrupe ; il était convaincu que le mot charité ne suffisait pas. Le fait de payer les gens par charité pour le travail qu'ils effectuent, est une injustice ; ce dont ils ont besoin et ce qui est juste, est que justice leur soit faite, ce qui va au-delà de la charité. En outre, le mot « amour » était considéré comme ambigu et fut donc écarté. Le Père Arrupe a forgé cette expression – que celle-ci soit orthodoxe ou pas, je ne peux pas en juger – mais **il a appelé la justice le « sacrement de l'amour »**. Par là, il voulait dire que ce que nous appelons amour chrétien, l'Agape, peut être amour uniquement si ceci est exprimé dans la justice. Ceci fut la raison pour laquelle le Père Arrupe a tellement insisté sur le mot « justice ». Pour lui, il n'y avait aucun problème à relier foi et justice, parce que la foi ne serait qu'un pur idéal, si elle n'était pas accompagnée de cette concrétisation sacramentelle de la justice.

Comme vous le savez, le lien entre la *diaconia fidei* (le service de la foi) et la promotion de la justice fut l'objet de certains problèmes d'interprétation au cours de la CG 32. Il y avait la crainte que les deux puissent être considérés comme deux services parallèles au sein de la Compagnie<sup>1</sup>. Il est remarquable que le Décret 4 insiste sur le lien inséparable entre les deux<sup>2</sup>. Le fondement de cette inséparabilité est expliqué de diverses manières qui se complètent. Le Décret parle, par exemple, du lien inséparable existant entre la « conversion à l'amour de Dieu et à l'amour pour le prochain » (28) ; de la compréhension théologique du salut comme étant « un amour sans partage du Père et du prochain » (28) ; de notre appel personnel à être « des témoins de l'Évangile qui relie l'amour de Dieu au service de l'homme » (31) ; et finalement de la compréhension explicite de la « promotion de la justice », de la « proclamation de la foi », et du ministère « de conduire les autres à la rencontre personnelle avec le Christ » comme étant « trois éléments inséparables de notre apostolat » (51).

L'accent de la CG 32 sur l'inséparabilité du « service de la foi » et de la « promotion de la justice » n'a pas toujours été maintenu. Bien que

le Décret 4 indique également qu'il existe une certaine « priorité théologique » à considérer la mission de la Compagnie comme « un service sacerdotal de la foi » (18), l'expérience vivante de beaucoup de jésuites a confirmé et a rendu plus explicite aux yeux de nous tous que notre foi dans le Christ Ressuscité et dans l'Évangile constitue la source de notre lutte pour dénoncer l'injustice et annoncer la justice<sup>3</sup>.

Finalement, je souhaiterais dire un mot sur l'orientation prise, plus spécifiquement à la lumière des projets et des choix que vous serez portés à faire ; ce qui constitue toujours un processus pénible. Comme vous le savez, à la Curie Généralice, nous sommes en contacts avec pas mal de personnes qui œuvrent dans ce secteur, non seulement au Vatican avec *Cor Unum*, ce qui est l'équivalent du Ministère des Affaires Sociales du Vatican, mais aussi avec *Caritas Internationalis*.

Toutes ces organisations, comme *Missio*, la Conférence épiscopale italienne, *Misereor*, *Renovabis*, *Adveniat*, sont nos bienfaiteurs ; toutes ces organisations aident la Compagnie avec pas mal d'argent. Si vous les écoutez, leur attitude nous donne une orientation : eux aussi font des choix. Si vous allez à leur rencontre en ne mentionnant que vos recommandations, ils diront de temps en temps : « Nous avons de l'argent pour ceci, mais par contre nous n'en avons pas pour cela ». Par exemple, certaines agences ne soutiennent pas l'éducation. Ils peuvent le nier, mais c'est le cas. D'autres diront qu'ils ne supportent que des projets a-religieux. « Nous n'assistons pas de projets religieux », affirment-ils, tout en effectuant ainsi des choix. Mais encore, il y a certains domaines privilégiés que j'aimerais bien vous indiquer, spécialement parce que ceux-ci seront probablement discutés au cours d'une grande rencontre à venir au sujet de la vie consacrée au mois de novembre de cette année. Dix ans après la lettre du Saint Père sur la vie consacrée, plus de 1000 religieux, sœurs, frères et prêtres se réuniront à Rome pour se demander : « Que faisons-nous ? »

La première chose qui émerge, même si

<sup>1</sup> On peut observer ce désir de clarifier la relation entre le service de la foi et la promotion de la justice dans le texte suivant de la CG 33: « Notre mission apostolique ne pourra jamais être clarifiée par de seules définitions. Nous ne parviendrons à une clarification totale que si nous sommes fidèles au discernement spirituel et apostolique exercé dans les conditions requises et si nous nous efforçons en même temps de vivre en religieux qui collaborent avec le Christ au service de Royaume de Dieu. Nous serons alors aussi capables de comprendre comment le service de la foi et la promotion de la justice ne sont pas seulement des objectifs parallèles et encore moins divergents, mais sont l'expression d'un même mouvement de l'esprit, que est profondément enraciné et qui trouve son unité dans cet amour de Dieu et du prochain auquel le Seigneur nous appelle dans son grand commandement » (d. 1, n. 42).

<sup>2</sup> Voyez par exemple, CG 32, d. 4, nn. 7, 69, 74 et 76.

<sup>3</sup> « La mission de la Compagnie découle de notre expérience permanente du Christ crucifié et ressuscité qui nous invite à nous unir à Lui pour préparer le monde à devenir le Royaume accompli de Dieu » CG34, d.2, n. 6.

celle-ci entraîne tant d'ambiguïtés, est la **globalisation**. Ceci n'est pas tellement considéré comme un projet, mais plutôt comme une manière d'agir en accord avec la globalisation. À cause des ambiguïtés inhérentes à ce terme, il y a une tendance à ne considérer que les aspects négatifs de la globalisation, occultant les aspects positifs. Le simple fait que vous vous trouviez tous ici réunis, montre l'aspect positif de la globalisation. Au sein de la Compagnie, il est évident que nous devons travailler ensemble. Du fait que la Compagnie était d'emblée universelle et internationale et parce que nous sommes disponibles à aller partout où il y a un besoin, il nous incombe de montrer comment la globalisation peut vraiment être une aide précieuse dans le travail social. Il est vrai que les idéologues néo-libéraux ou l'économie de marché sont largement responsables de l'aspect négatif de la globalisation et que les riches deviennent de plus en plus riches et que leur seul intérêt est : « *Pouvons-nous tirer profit de telle ou telle chose, oui ou non ? Pouvons-nous vendre ?* », tandis que les pauvres sombrent dans la pauvreté. Toutes les autres questions, si cela profite à l'humanité, ou si c'est bon pour tel pays, ne sont d'aucune importance. C'est précisément à cet endroit que nous devons affirmer notre engagement prophétique et nous dresser contre cette compréhension de l'économie de marché. Comme vous le savez, le Vatican, et tout particulièrement le Saint Père, se déclare très fortement en faveur d'une économie qui soit réellement au service de chaque être humain, au lieu d'être une économie qui ne favorise qu'une petite portion de l'humanité.

La seconde question qui pointe partout et qui, à travers de multiples projets, est évaluée comme étant une priorité de la Compagnie est celle des **personnes en mouvement**, ou si vous préférez, le problème de la « *mobilité humaine* » ou le « *phénomène migratoire* ». Je ne dois pas insister ; nous savons que la pauvreté, la guerre, l'instabilité politique, l'intolérance religieuse obligent toutes sortes de gens à quitter leurs pays d'origine et à migrer. Il faut se rappeler qu'aujourd'hui cela n'a aucun sens de parler de réfugiés, si nous en excluons la condition de tant de personnes sans-papiers. Nous devons y inclure les personnes déplacées, toutes sortes d'immigrés qui recherchent uniquement de meilleures conditions de vie. Mais toutes ces personnes sont en migration et ne sont pas accueillies. Je ne sais pas ce qu'il en est des autres continents, mais en Europe un parti politique qui se dresse contre les étrangers est en bonne position pour gagner. Refuser toute forme d'accueil aux immigrés est le programme systématiquement poursuivi par tous les partis d'extrême droite, afin de maintenir la prise sur

leur électorat, voire sur leurs pays. Ceci est en quelque sorte hypocrite, parce qu'ils ont cependant besoin des immigrés – ne serait-ce que pour le sale boulot, qu'eux mêmes ne veulent plus faire. À vrai dire, ils ne sont que trop contents que des gens d'autres continents soient disposés à le faire, alors qu'en même temps ils refusent de les reconnaître comme citoyens à part entière, bénéficiant des mêmes droits que les autres. En France fut lancée la fameuse expression : « *Ils mangent le pain des Français* ». Mais c'est oublier que le pain des Français est fabriqué par des étrangers, tout simplement parce que les Français ne se lèveront pas à 4 heures du matin pour préparer le pain pour leur propre petit-déjeuner !

Dans la vie religieuse aussi, il y a un très grand intérêt pour les gens en migration. Nous le voyons dans l'Ancien Testament ; et dans le Nouveau Testament les Évangiles nous montrent comment le Seigneur même a dû se réfugier en Égypte. Il est dès lors important de savoir comment accueillir les gens qui entrent, de savoir les accompagner et de prendre soin de ceux qui forment la majorité parmi les groupes marginalisés dans nos sociétés. Par conséquent, les projets dans ce domaine sont une priorité de la Compagnie et nous les avons soutenus, parce que c'est un problème d'intérêt général partout dans le monde. J'en profite pour souligner ici que c'est toujours une bonne chose qu'il y ait notre façon spécifique d'aider les gens. Il y a en effet, sans aucun doute, de multiples façons de les aider, mais la manière spécifiquement ignatienne est d'aider ceux qui sont oubliés par les autres.

Le troisième défi, qui est bien connu, est celui que nous désignons par le terme « *promotion de la justice* ». Cela signifie dénoncer l'injustice au sein de chaque société ainsi que toute économie d'exploitation dans le monde, et cela dans la conviction que la solidarité avec les pauvres est une part essentielle de notre foi. Comme l'affirme l'Évangile, nous devons construire un monde plus juste et équitable à l'encontre d'un système économique injuste, comme, par exemple, dans le cas de la dette extérieure écrasant beaucoup de pays pauvres. Sur ce point, je voudrais dire que, bien que les projets puissent être très clairs, tout dépend énormément de la situation concrète. Ceci constitue une préoccupation non seulement pour la Compagnie, mais aussi pour toutes les sociétés.

Il y a cependant un point qui n'a jamais été mentionné par la CG 32, mais que je constate dans la seconde page des recommandations. C'est un sujet qui émerge au sein de la Compagnie : ce sujet touche la **promotion et la protection de la vie humaine**. Je ne pense pas que ceci aurait été qualifié par la CG 32 comme faisant partie de la promotion de la justice. À ma connaissance, personne au sein de la CG 32 n'a parlé de ce sujet,

et ceci fut considéré comme étant un autre domaine se situant à l'extérieur de nos préoccupations. Cependant, aujourd'hui ceci constitue un véritable défi, et je constate que certaines Provinces se profilent de plus en plus au sujet de cette protection de la vie. Par exemple, même au sein de la Compagnie nous disposons actuellement d'un réseau SIDA en Afrique. Il est vrai que nous n'avons pas fait beaucoup au niveau de la Compagnie universelle dans le domaine de l'avortement, mais cela ne laisse en aucun cas supposer que la Compagnie serait indifférente à ce sujet. Jusqu'à présent, ce sujet ne faisait tout simplement pas partie de la catégorie de la promotion de la justice. Comme vous le savez, personne n'en parlait dans les premiers projets de la CG 34 ; ensuite certains jésuites devenant nerveux se demandèrent, si la Compagnie ne protégeait ni ne défendait plus la vie humaine. C'est ainsi que le texte de la CG 34 en parle. Mais il y a toujours un certain malaise, parce que d'aucuns disent : « D'accord c'est un sujet important, mais est-ce réellement un sujet pour la Compagnie ? Est-ce que ceci entre dans notre paramètre ? Devons-nous nous charger de tous ces problèmes, comme par exemple, celui de l'euthanasie ? » Les défis dans le champ de la justice sont beaucoup plus clairs pour nous que dans le champ de la défense et de la protection de la vie. Nous devons cependant nous rappeler que beaucoup de Provinces se sont exprimées fortement et explicitement contre l'avortement et que la Compagnie a renforcé son travail dans le domaine de la bio-éthique.

Nous avons en outre découvert la dimension de la justice dans la protection de la vie, en touchant le thème de **l'écologie**. Dans la CG 32 personne ne parlait d'écologie. Aujourd'hui par contre – et ceci fut fortement souligné en Inde et en Afrique – nous croyons qu'une profonde injustice se situe dans les attaques contre l'environnement, contre l'écologie. Nous ne pratiquons pas une écologie à la manière de nos frères franciscains qui nous enseignent comment aimer la nature, les animaux, les oiseaux ; mais nous soutenons l'écologie en tant que droit de l'Homme.

Finalement, je tiens à dire un mot sur ce qui se rencontre dans pas mal de pays, c'est-à-dire le **pluralisme**. Je peux me tromper, mais si vous écoutez les Provinciaux de l'Inde, ils se montrent très préoccupés par le sujet de l'harmonie au sein de la société. Les phénomènes tels que le système de castes, de groupes, d'ethnies, de nationalismes – comme dans d'autres parties du monde – sont tellement forts, que pour eux l'harmonie au sein de la société, la cohésion communautaire deviennent un sujet prépondérant, voire le projet le plus important ; de telle manière que d'autres problèmes en lien

avec, par exemple, la pauvreté deviennent moins prioritaires. Il y a beaucoup de projets, nécessitant de grosses sommes d'argent, qui œuvrent en faveur de cette harmonie au sein des sociétés. Comme dans d'autres parties du monde, le mouvement en faveur de la paix est présent partout. Ceci sera typiquement un sujet que vous aurez à discuter. Certains diront éventuellement : « Mais ceci n'est pas exactement de la promotion de la justice ; nous ne découvrons pas la dimension de justice dans la paix, ni dans la cohésion au sein des sociétés ; nous sommes tout à fait d'accord que d'autres personnes s'engagent dans ce domaine, mais ce n'est pas notre affaire, ni notre idéal d'œuvrer pour la justice ». C'est donc d'autant plus quelque chose que vous aurez à discuter, afin que nous puissions dire : « Nous ne pouvons pas tout faire, nous devons faire des choix ».

Ce que j'ai mentionné sont les tendances qui prévalent pratiquement partout dans le monde d'aujourd'hui. Devrions-nous dire : « Nous sommes preneurs de tout ceci, car tout est important ». ou devrions-nous dire : « Non, limitons-nous à la promotion de la justice dans le sens premier et clair ; si quelqu'un désire œuvrer pour la paix, nous sommes tout à fait d'accord, mais nous avons d'autres choses à faire ». Ceci est une question que vous aurez à trancher, et par là aider le Gouvernement de la Compagnie. Je suis bien conscient que ce n'est pas un choix facile, ni évident.

En fin de compte, je désire une fois de plus vous remercier pour le travail que vous faites déjà. Vous êtes conscients qu'au niveau pratique vous êtes responsables d'une croissance de la conscience sociale au sein de la Compagnie. Cette sensibilité sociale dépendra de vos choix, de vos réflexions, de vos initiatives. Tout ce que nous sommes en mesure de faire pour vous aider est dans notre propre intérêt, et je vous assure que ceci sera fait. Mais bien souvent vous ressentez que vous ne disposez pas d'hommes, que vous n'avez pas les moyens adéquats ; bien souvent nous ne savons pas où nous devons aller ; et dans ce cas, il devient alors très difficile d'investir – pour utiliser le langage économique – dans ces domaines.

Merci infiniment pour cette rencontre.

Original anglais  
Traduit par Georges Ruysen SJ

<sup>4</sup>CG 34, d. 3, nn. 8, 9.

<sup>5</sup>CG 34, d. 20.

# COMPTE-RENDU DE LA RENCONTRE

## DES COORDINATEURS D'ASSISTANCE Rome, mai 2004

### 1. INTRODUCTION

1. Les coordinateurs d'assistance pour l'apostolat social se sont rencontrés à la Curie Généralice à Rome du 10 au 16 mai 2004<sup>1</sup> (annexe 1).
2. Les coordinateurs d'Assistance (CA) ont abordé trois thèmes principaux : une discussion sur l'étude préliminaire sur les centres sociaux jésuites préparé par le Secrétariat de la justice sociale (SJS); une évaluation de la mise en œuvre par le SJS et les CA des décisions prises lors de la rencontre de 2003; une discussion sur quatre questions importantes concernant le secteur social. Le présent rapport respecte l'ordre de présentation de ces trois thèmes.
3. Ayant dû faire face cette dernière année à six défis adressés au secteur social (et à la Compagnie de Jésus), nous avons pensé nécessaire de renforcer le secteur social et de lui donner une certaine 'visibilité'. Après avoir clarifié les objectifs à réaliser et les défis à relever (voir Actes 2003), il nous parut important de porter notre attention sur les instruments, c'est-à-dire les centres sociaux jésuites (CSJ) qui permettent d'atteindre ces objectifs et de relever ces défis. Les principaux résultats de cette rencontre furent une nouvelle compréhension de ce qu'est un 'centre social jésuite' et des recommandations au Père Général.
4. Ce *compte-rendu* présente les principales décisions de la rencontre; les annexes contiennent les interventions présentées durant les séances et divers documents utilisés lors des délibérations.
5. La rencontre avec le Père Général fut un moment important de notre rencontre. Son allocution est reproduite dans ce numéro.

### 2. CENTRES SOCIAUX JÉSUITES (CSJ)

6. La discussion s'est ouverte par la présentation du projet de rapport sur les CSJ préparé par le SJS et comprenant trois parties : une introduction historique et un essai de définition des CSJ; une description des 306 CSJ présents dans la banque de données; et une analyse des 166 réponses au questionnaire envoyées avant la rencontre par les CSJ<sup>2</sup>.
7. La riche discussion qui a suivi a conduit le groupe à rédiger un texte **redéfinissant les CSJ**, à formuler des **recommandations au Père Général** et à suggérer une nouvelle présentation du rapport final du Secrétariat de la Justice Sociale sur les centres sociaux jésuites<sup>3</sup>.

8. En tentant d'élargir la définition de 'centre social', l'objectif principal du groupe était de renforcer la base et la structure institutionnelles du secteur social, un besoin exprimé de multiples façons par les participants. L'un d'eux a parlé du 'secteur social qui se repense lui-même' et du 'besoin d'institutionnaliser le secteur afin que l'intégration interne soit renforcée et les nominations plus aisées'. Un autre a parlé du besoin 'd'établir l'organigramme institutionnel du secteur social'. S'exprimant différemment, un autre a mentionné le besoin d'une stratégie qui nous aide à 'donner de la visibilité au secteur' ou 'à incarner le secteur social'.
9. La discussion a aussi mis en évidence le risque que l'élargissement de la définition 'd'un centre social' rende confuse ou dilue la composante d'étude sociale qui caractérise le CIAS originel. Des participants ont discuté si on devait parler de 'centres' ou 'd'institutions'. Il semblerait que ce dilemme fût déjà apparu en mai 1987 à la deuxième conférence internationale des directeurs à Rome. En effet la conférence s'intitulait : 'Instituts et Centres sociaux'. Finalement l'idée d'intégrer les institutions du secteur social a prévalu et le terme 'centre' a été retenu<sup>4</sup>.
10. La question du bien-fondé d'identifier le secteur social aux centres sociaux d'une Province a aussi été soulevée. En fait, l'élargissement de la définition des centres sociaux et la nouvelle définition du secteur social rend ces deux ensembles presque semblables.
11. Nous pouvons enfin ajouter des observations figurant dans les trois parties du document final approuvé par le groupe. Outre les critères caractérisant un centre social, le premier document '*Caractérisation des centres sociaux jésuites*' (encadré 1) contient une brève histoire de la réflexion de la Compagnie de Jésus sur les centres sociaux et exprime dans la dernière section la diversité et le besoin de flexibilité des régions et des continents. Un thème récurrent de nos délibérations portait sur la 'dynamique' des centres. Les

<sup>1</sup>L'ordre du jour de la rencontre se trouve à l'annexe 1. La longueur des annexes ne nous a pas permis de les publier dans ce numéro de *Promotio*. Ceux qui souhaitent les recevoir peuvent en demander une copie à <sjs@sjcuria.org> sous la rubrique *Annexes 2004*.

<sup>2</sup>La banque de données a été mise à jour après la rencontre et nous avons incorporé à l'analyse des CSJ les réponses au questionnaire arrivées après la rencontre. À ce jour, le nombre de CSJ enregistrés dans la banque de données est de **323**, et le nombre de réponses au questionnaire est de **213**.

<sup>3</sup>La version finale de l'étude sur les centres sociaux jésuites sera publiée en janvier 2005.

<sup>4</sup>En raison des appréhensions de deux participants à la rencontre et afin de respecter les conditions et les pratiques locales, il a semblé approprié de permettre à chaque coordinateur d'Assistance ou de Région, après avoir consulté les Jésuites du secteur social de leur Assistance ou de leur Région, d'utiliser les deux termes « Centres Sociaux Jésuites » ou « Institutions Sociales Jésuites » dans les documents à diffusion nationale ou régionale.

changements rapides et profonds de l'environnement économique, politique et socioculturel des centres exigent un discernement et une adaptation constants si ces centres veulent remplir la mission que la Compagnie et les pauvres attendent d'eux. Trois mots caractérisent un centre social jésuite : **transformation, intégration et discernement**. L'institution doit être orientée vers la promotion de la justice (transformation); être intégrée au sein du secteur social (intégration); et s'inspirer de la tradition ignacienne de discerner la volonté de Dieu pour nous (discernement).

### ENCADRÉ 1

#### CARACTÉRISATION DES CENTRES SOCIAUX JÉSUITES

##### (1) EXPOSÉ

Lors de la seconde rencontre des Coordinateurs d'Assistance pour l'Apostolat Social, nous avons réalisé que la compréhension de ce qui constitue un centre social jésuite avait beaucoup changé. Il y a cinquante-cinq ans, le Père Janssens<sup>1</sup> définissait un centre social comme une unité combinant recherche et action sociale, et la 31<sup>ème</sup> Congrégation générale décrivait les centres sociaux engagés dans 'la recherche, l'éducation sociale, tant doctrinale que pratique, et l'action sociale elle-même en collaboration fraternelle avec des laïcs' (CG 31, d. 32, n. 4). Ces centres sociaux en sont venus à être traditionnellement connus comme des *Centros de Investigacion y Accion Social, CIAS* (Centres de Recherche et d'Action sociale)<sup>2</sup>. Depuis lors, ces centres ont subi de profonds changements pour répondre aux nouveaux défis sociaux<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Père Janssens, *Instruction sur l'apostolat social* publié le 10 octobre 1949 (*Acta Romana*, 11, 1950, 710-726).

<sup>2</sup> La lettre du Père Arrupe en date du 15 janvier 1977 précise que, bien que la promotion de la justice soit de la responsabilité de tous les jésuites, la CG 32 donne au CIAS un rôle à jouer encore plus nécessaire et important pour « établir une société plus humaine et plus juste » (*Acta Romana* 17, 1978, 157).

<sup>3</sup> Un séminaire international sur l'Apostolat Social les 2-5 juin 1980 à Rome a suggéré quelques caractéristiques d'un centre social (*Promotio Iustitiae* 18, 1980, 81-124). La deuxième conférence internationale des directeurs des Centres et Instituts Sociaux a eu lieu en mai 1987 à la Villa Cavalotti à Rome. L'un de ses objectifs principaux était « d'évaluer le rôle des centres... afin qu'ils relèvent les nouveaux défis apparus depuis les années 1980 » (*Promotio Iustitiae* 35, 1986). Les recommandations de cette conférence avaient reconnu l'évolution significative que ceux-ci avaient connue (*Promotio Iustitiae* 36, 1987).

En énonçant des traits importants de ces centres (CG 34, d. 3, nn. 2, 20; d. 5, n. 9.8; d. 13, nn. 11-13; d. 18, n. 4), la CG 34 a actualisé la loi de la Compagnie et fourni une définition complète d'un centre social jésuite comme étant engagé dans la recherche, la formation et l'action sociale directe<sup>4</sup>.

De façon similaire, de nouveaux types d'activités et d'approches sont apparus et s'expriment dans de nouvelles formes d'organisation. Comme résultat de tous ces changements, la même expression 'Centre Social' évoque divers types d'organisations dans diverses Assistances.

Compte tenu de cela, nous avons pensé important de suggérer une **NOUVELLE CARACTÉRISATION** des 'Centres Sociaux' assez large pour exprimer adéquatement la richesse du secteur social et, en même temps, aider la Compagnie de Jésus à orienter ces centres. Dans ce nouveau contexte, le travail des centres de recherche sociale continue d'être vital. Sans cette contribution, d'autres activités perdraient de leur qualité et de leur pertinence. Par ailleurs, de nouvelles formes de présence et de travail contribuent à enrichir les activités de recherche.

Nous espérons que la caractérisation des Centres Sociaux présentée ci-dessous contribuera à :

- (i) une plus grande visibilité de l'identité du secteur social en tant que réponse concrète à la mission de la Compagnie au service de la foi et de la promotion de la justice (CG 34, d. 2, n. 14) ;
- (ii) une plus grande cohésion institutionnelle d'un secteur marqué par la diversité et la fragmentation ;
- (iii) permettre aux institutions du secteur social de se reconnaître comme membres d'un même corps ;
- (iv) faciliter une action coordonnée des personnes responsables du secteur social dans leur Province ou leur Assistance.

<sup>4</sup> « Les Provinces ou les Régions devraient parrainer les centres sociaux pour la recherche, la publication et l'action sociale » (NC 300).

## (2) CARACTÉRISTIQUES DES CENTRES SOCIAUX JÉSUITES

Les centres sociaux jésuites sont caractérisés par le fait qu'ils

- (i) font de la promotion de la justice l'un de leurs objectifs principaux<sup>5</sup> ;
- (ii) visent à transformer les structures sociales par la recherche, la formation ou l'action sociale<sup>6</sup>. Quoique ces trois activités ne doivent pas nécessairement être toutes présentes dans un même centre, un mécanisme de coordination doit assurer une interaction étroite entre elles<sup>7</sup> ;
- (iii) sont considérés comme faisant partie du secteur social ou à tout le moins ont un mécanisme de coordination explicite avec ce dernier<sup>8</sup> ;
- (iv) adoptent une attitude de discernement dans les diverses dimensions de l'organisation lorsqu'elle tente de s'adapter à l'évolution. Cette adaptation est importante dans les domaines suivants :
  - mission et vision, particulièrement en relation avec notre charisme fondamental jésuite (CG 32, d. 4, n. 9 et CG 34, d. 2, n. 14) ;
  - méthodologie. Structures organisationnelles et types d'action ;

<sup>5</sup> L'expression 'promouvoir la justice' peut généralement être interprétée comme décrivant une action qui dénonce l'injustice et propose des dispositions sociales plus justes et plus humaines. Cette interprétation ne requiert pas que la 'promotion de la justice' soit le seul objectif et permet, par exemple, d'associer un institut semi-indépendant, une organisation universitaire ou encore une institution jésuite ayant d'autres objectifs à condition que la 'promotion de la justice' figure parmi les objectifs principaux. Sous réserve de leur conformité aux trois autres caractéristiques, de telles institutions sont considérées comme des CSJ.

<sup>6</sup> Les centres à vocation principalement humanitaire ne sont pas considérés comme des CSJ.

<sup>7</sup> Au lieu de considérer la recherche sociale comme un élément constitutif des CSJ, la nouvelle définition, tout en soulignant l'importance de la recherche, considère comme des CSJ les centres directement engagés dans l'action sociale.

<sup>8</sup> Des centres qui opèrent hors de la coordination du secteur social (coordinateur de Province ou d'Assistance) peuvent ne pas être rattachés au secteur social, tandis que des centres qui, bien que non légalement rattachés à la Compagnie, ont accepté un rôle de coordination bien défini du coordinateur de Province ou d'Assistance, peuvent en faire partie.

- choix de partenaires nationaux et internationaux ;
- disponibilité à discerner avec d'autres centres du secteur social et à collaborer avec d'autres secteurs apostoliques et d'autres institutions ;
- utilisation d'outils d'analyse sociale et herméneutique.

## (3) DIVERSITÉ GÉOGRAPHIQUE

Cette caractérisation délibérément large des Centres Sociaux prend en compte l'hétérogénéité de nos institutions. Dans chaque Province et Assistance le CSJ prend une forme organisationnelle concrète tributaire de son histoire et de sa culture spécifique et qui évolue avec le développement économique, politique et social. Dans chaque situation, il est nécessaire de déterminer la signification de 'transformation sociale' et de définir des activités prioritaires.

12. Le deuxième document '*Forces et faiblesses des Centres Sociaux Jésuites*' (Encadré 2) a été préparé par le groupe sur la base de l'auto-évaluation effectuée par les 166 centres sociaux jésuites qui avaient répondu au questionnaire<sup>5</sup>. À partir de ce bilan, le groupe a décidé d'établir quelques recommandations pratiques pour appuyer les forces et parer aux difficultés auxquelles les centres font face, dans un troisième document intitulé '*Recommandations*' (Encadré 3).
13. Au vu des rapports préparés par chaque coordinateur<sup>6</sup>, le groupe a également décidé d'introduire quelques changements dans le projet de rapport, de mettre à jour la banque de données en tenant compte de la nouvelle définition de CSJ et à considérer les réponses au questionnaire qui ne pouvaient pas être traitées avant la fin du projet de rapport.

<sup>5</sup> Voir note n. 2 (12). Les forces et les faiblesses décrites dans la encadré 2 continuent de figurer parmi les préoccupations principales des réponses reçues après la rencontre.

<sup>6</sup> Voir annexe 2.

## ENCADRÉ 2

FORCES DES CSJ<sup>9</sup>

Nous rendons grâce pour ces forces au service de la mission de la Compagnie. Elles nous aideront à structurer le secteur social et à continuer notre engagement auprès des pauvres et à apprendre d'eux.

## (1) LEURS OBJECTIFS ET LEUR TRAVAIL

Les CSJ

- sont pertinents et ont un impact positif ;
- jouent un rôle important dans la formation des leaders sociaux ;
- sont bien soutenus par les gens qu'ils servent ;
- sont généralement insérés parmi les pauvres.

(2) La DIVERSITÉ au sein des centres sociaux est un atout.

(3) COLLABORATION AVEC LA SOCIÉTÉ CIVILE :

Les CSJ

- font preuve d'un haut niveau de collaboration ;
- offrent des services consultatifs aux ONG et à d'autres secteurs de la société civile ;
- contribuent à la formation des leaders sociaux ;
- créent une interface entre la Compagnie de Jésus et la société civile ;
- sont engagés dans les mouvements sociaux.

## (4) RECHERCHE

- Celle-ci est menée par assez peu de centres, mais est en général bien accueillie.
- Quelques centres de documentation ont fait un effort spécial pour enregistrer et garder vivante la mémoire de certains événements.

(5) INVESTISSEMENT<sup>10</sup> DE LA COMPAGNIE :

- Jésuites : environ 450 à 500
- Collaborateurs et employés : 10 000
- Budget annuel : 90 à 100 millions de dollars américains

<sup>9</sup>L'évaluation présentée dans cette section et dans la suivante est fondée sur l'auto-évaluation menée par 166 CSJ; celle-ci figure dans le projet de rapport présenté aux coordinateurs lors de la rencontre et a été approuvée après discussion.

<sup>10</sup> Les statistiques sont des projections fondées sur l'échantillon des 166 centres.

## (6) PERSONNEL

- Dans plusieurs CSJ, le personnel est engagé et efficace.
- Dans de nombreux CSJ, les laïcs ont démontré qu'ils étaient des directeurs hautement compétents.

## 3. FAIBLESSES DES CENTRES SOCIAUX

## (1) PERSONNEL

Plusieurs CSJ perçoivent que la motivation et l'efficacité de leur personnel, tant jésuite que laïc, sont leurs plus grandes forces, mais ils mentionnent également le manque de personnel jésuite comme une grande source de préoccupation :

- Dans certaines Provinces, les jésuites engagés dans les centres vieillissent et leur remplacement n'est pas prévu.
- Dans certaines Provinces, il y a un manque de jeunes jésuites qualifiés.

## (2) FINANCES

- Le financement d'une bonne partie des CSJ est aléatoire et insuffisant.
- Une part importante des fonds des CSJ des pays en développement provient d'organisations internationales.
- Les fonds en provenance d'organisations internationales ont diminué progressivement au cours des dernières années; un déclin qui devrait se poursuivre au cours des prochaines années.
- Les organisations internationales donatrices orientent le travail des CSJ. Il existe parfois un écart entre les projets que les donateurs sont disposés à soutenir et ceux que les CSJ veulent mettre en oeuvre.

## (3) INTÉGRATION

- Un nombre assez important de centres sociaux ne sont pas intégrés entre eux aux niveaux international, national ou même de la Province.
- Dans quelques Provinces, il y a une absence de planification et de mise en œuvre apostolique. Dans certains cas, en dépit d'une planification réussie, le rôle des CSJ n'est pas clairement spécifié.

### ENCADRÉ 3

#### RECOMMANDATIONS

Nous avons soumis ces recommandations au Père Général :

- (1) En faisant référence aux forces dont nous avons parlé plus haut, les centres sociaux ont besoin d'être encouragés à se développer et à se mettre en valeur.

#### LE PERSONNEL

- (2) Les CSJ doivent être pourvus, autant que possible, d'un personnel jésuite compétent et particulièrement qualifié.
- (3) La diminution du nombre de jésuites dans les centres sociaux pourrait amener des Provinces à imaginer de nouvelles structures organisationnelles maintenant le caractère jésuite des CSJ.
- (4) Le rôle croissant des laïcs dans les centres fait de leur formation une priorité. Partout où cela est nécessaire une formation professionnelle et spirituelle de qualité devrait leur être proposée.

#### LES FINANCES

- (5) Chaque Province devrait assumer sa responsabilité financière envers les CSJ et les autres institutions qui travaillent avec les pauvres. Cette aide financière exprimerait le soutien d'une Province à son 'projet social'. Cela peut être en :
  - (i) augmentant les ressources financières de la Province destinées aux activités auprès des pauvres, y compris le ministère social<sup>11</sup> ;
  - (ii) partageant une partie du surplus d'autres institutions et communautés avec les centres sociaux ;
  - (iii) mettant sur pied un bureau de développement qui pourrait aider les centres sociaux et de pastorale à trouver des financements.

<sup>11</sup> Nous utilisons l'expression 'ministère social' en référence à l'appellation par laquelle plusieurs Assistances dénomment une grande variété d'activités sociales. Certaines d'entre elles pourraient se retrouver hors du secteur social.

- (6) Au niveau de la Province (et, lorsque approprié, au niveau de l'Assistance), un SOUS-FOND du fond pour les 'œuvres apostoliques' (ARCA) devrait être établi et destiné à aider les CSJ.

- (i) Ce sous-fond pourrait être utilisé pour accroître :

- la viabilité financière des centres, particulièrement ceux qui seront le plus touchés par la baisse de financement en provenance de sources extérieures ;
- l'indépendance des centres pour poursuivre leur mission sans dépendre des priorités des organisations donatrices ;
- l'autosuffisance des centres afin qu'ils poursuivent leurs 'activités principales' ;
- l'engagement des centres à la formation permanente des laïcs.

- (ii) Le sous-fond pour les centres sociaux des pays en développement pourrait être augmenté grâce à une collaboration entre les Provinces et les institutions au niveau mondial.

#### L'INTÉGRATION

Les centres sociaux, s'ils sont inclus dans la planification apostolique d'ensemble, peuvent offrir leurs ressources d'analyse socioculturelle et la perspective des pauvres à l'ensemble de la Compagnie et à chaque Province; ils peuvent ainsi aider à dresser une image plus précise du monde qui nous entoure. Nous proposons de :

- (7) nous assurer qu'une planification apostolique soit menée dans chaque Province. Ces planifications doivent mettre l'accent sur la dimension sociale de toutes nos œuvres, afin de clarifier le rôle du secteur social et prévoir des stratégies appropriées pour mettre en œuvre le plan provincial<sup>12</sup> ;
- (8) suggérer que pendant une Congrégation Provinciale, un temps approprié soit alloué pour discuter du plan apostolique de la Province et du rôle joué par le secteur social ;

<sup>12</sup> Nous sommes conscients qu'un certain nombre de Provinces ont entrepris une planification apostolique. Dans ces Provinces, le secteur social est généralement bien intégré.

- (9) considérer d'inclure la question de l'intégration du secteur social dans la préparation de la prochaine rencontre des Provinciaux à Loyola (2005) ;
- (10) demander aux directeurs (jésuites et laïcs) des CSJ et aux autres personnes concernées de communiquer au Père Général les questions touchant à l'intégration des CSJ dans leur prochaine lettre ex officio ;
- (11) encourager la pratique de nommer au Conseil du Provincial un jésuite ayant une bonne connaissance du secteur social et de la situation sociale du pays ;
- (12) s'assurer que les projets sociaux et les centres sociaux fondés par des jésuites soient, tant que faire se peut, graduellement intégrés à la mission de la Province ;
- (13) s'assurer que le rôle et la responsabilité des CSJ soient clairement spécifiés dans l'orientation de chaque Assistance ;
- (14) recommander que les CSJ,
- (i) tiennent des rencontres régulières au niveau de leur Assistance ;
  - (ii) travaillent sur ce document lors de la prochaine réunion de l'Assistance ;
  - (iii) et proposent, s'ils en décident ainsi, que leurs représentants se rencontrent à Rome.

#### L'IMPACT DES CSJ SUR LA RÉALITÉ EXTÉRIEURE

- (15) Nous recommandons que les CSJ :
- (i) augmentent et renforcent l'importance accordée à la recherche sociale ;
  - (ii) s'assurent que la recherche, la formation et l'action sociale soient toujours effectuées du point de vue du plus pauvre et du plus marginalisé ;
  - (iii) et concentrent leurs efforts sur les principaux défis définis en 2003 et sur ceux choisis au niveau de l'Assistance.

### 3. ÉVALUATION DE LA PLANIFICATION DE 2003-2004

14. Après la présentation du rapport annuel par le SJS<sup>7</sup>, les coordinateurs d'Assistance ont présenté leurs rapports<sup>8</sup>. Par souci de concision, nous avons résumé les principales conclusions des actions suggérées dans les *Actes 2003* en réponse aux six défis.

#### 3.1 Marginalisation Globale

15. Le groupe a bien accueilli l'établissement d'un groupe de travail sur la mondialisation – marginalisation qui tiendra sa première réunion à Rome du 1<sup>er</sup> au 6 novembre 2004.

#### 3.2 Migration Internationale

16. La position du SJS **de soutenir les initiatives prises par diverses régions a été approuvée**. Il n'y a pas eu de discussion prolongée puisque la présentation des initiatives dans le rapport du SJS sur l'état des lieux semblait suffisante. Le moment venu nous pourrions reparler de ces questions afin de nous assurer si des mesures supplémentaires doivent être prises. Des représentants de l'apostolat social ont été engagés dans plusieurs initiatives et nous voudrions accompagner et renforcer ce qui se fait au niveau local. Deux initiatives sont en route : la collaboration entre la CPAL (Conférence des Provinciaux d'Amérique latine) et la Conférence Américaine, ainsi que les efforts fructueux du groupe de travail sur la migration en Europe.

#### 3.3 Guerres et conflits en référence spéciale à l'Afrique

17. Le groupe a décidé ce qui suit :
- (i) soutenir **l'initiative des coordinateurs des Provinces d'Afrique de tenir un séminaire ou une convention sur cette question à Nairobi après Pâques 2005**<sup>9</sup>. Le SJS est prêt à aider ceux qui en font la demande, particulièrement pour la préparation d'une liste de participants potentiels, de représentants de centres, des initiatives et des projets à l'extérieur de l'Afrique. Les coordinateurs feront des suggestions au SJS;
  - (ii) en expliquant le contexte des guerres et conflits actuels, le délégué africain mit l'accent sur le rôle des intérêts culturels (religieux) et économiques (les multinationales désireuses d'exploiter les ressources naturelles) dans divers conflits. Ce dernier thème est devenu l'enjeu d'une intéressante discussion dont nous parlerons plus loin. Un prochain numéro de *PJ* proposera un débat sur le terrorisme et la guerre contre le terrorisme. Les coordinateurs fourniront au SJS le nom de quelques auteurs potentiels.

<sup>7</sup>Voir annexe 3.

<sup>8</sup>Voir annexe 4.

<sup>9</sup>Les dates définitives restent encore à fixer.

### 3.4 Écologie

18. Le rapport sur les défis présentés dans les Actes 2003 demandait au SJS de faciliter la création de deux réseaux ou tribunes. Le groupe a réfléchi à la situation de réseaux existants en Amérique latine, en Asie du Sud, aux États-Unis, au Canada et en Afrique, et s'est mis d'accord sur le plan suivant pour 2004-2005 :
- (i) mieux identifier tous les groupes travaillant sur les questions écologiques et préparer une banque de données. Il serait peut-être utile de « revisiter » le document publié par SJS, *'Nous vivons dans un monde brisé'*, de contacter les personnes qui y ont contribué et d'examiner s'il est nécessaire de développer plus profondément l'un de ses aspects ;
  - (ii) de plus, en tenant compte de l'expertise des organisations et des jésuites mentionnés dans le document précédent, le SJS tentera d'évaluer le besoin et la possibilité d'établir un réseau et d'identifier les domaines qui pourraient en devenir le centre d'attention. Quelques domaines possibles seraient : la 'spiritualité de la création', la controverse autour des OGM, la cohérence de nos œuvres et communautés avec les préoccupations environnementales, les ressources naturelles, et la santé. Comme l'a mentionné un participant, le thème de la santé est mieux traité par d'autres institutions religieuses et pourrait ne pas figurer parmi les préoccupations de l'apostolat social ;
  - (iii) le SJS préparera un numéro de *PJ* à l'occasion du cinquième anniversaire de *'Nous vivons dans un monde brisé'*. Ceux qui y ont contribué (et éventuellement d'autres) pourraient être invités à répondre à la question suivante : Après cinq ans, où en sommes-nous?

### 3.5 Mouvements Sociaux

19. La participation jésuite au Forum social mondial à Mumbai en Inde a été perçue comme très positive pour l'Assistance de l'Asie du Sud. Cependant il semble important de s'assurer de l'opinion des jésuites des autres Assistances qui ont participé au forum. Le SJS a fait un effort dans cette direction en publiant un article, écrit par un participant latino-américain, dans *Promotio Iustitiae* 82 (2004/1).
20. Le délégué du Brésil a annoncé que le prochain forum social mondial se tiendra à Porto Alegre. Les dates ont été annoncées officiellement : du 26 au 31 janvier 2005. Dans une lettre récente, l'organisation du FSM a déclaré qu'une nouvelle proposition a été acceptée pour mieux relier et agréger les divers événements. Les jésuites des Provinces brésiliennes ont pris la décision de principe de participer à l'événement et tous les coordinateurs de l'Amérique latine se sont entendus pour les soutenir<sup>10</sup>.

### 3.6 Gouvernance

21. Durant la rencontre une proposition a été présentée afin de pousser plus avant le réseau sur la gouvernance et la démocratie, le tout avec un plan d'action détaillé pour les six prochains mois. Au lieu de créer un nouveau réseau, la proposition visait à **renforcer et élargir le groupe de travail IJND déjà existant sur la gouvernance**. Alboan (l'ONG jésuite basée à Bilbao qui coordonne le groupe de travail IJND sur la gouvernance) a accepté de prendre la tête du projet. Avec l'aide du SJS, elle a élaboré un document introductif sur les raisons et les buts d'un groupe de travail renforcé sur la gouvernance et a engagé des consultations informelles avec les deux membres du groupe de travail IJND encore présents. Ensuite elle identifiera, en collaboration avec les coordinateurs d'Assistance, les institutions liées aux jésuites pouvant être intéressées. Ces centres devront montrer un intérêt réel pour les questions liées à la gouvernance. Puis elle fera circuler un document sur le concept de 'groupe de travail sur la gouvernance' qui servira de base aux discussions lors du séminaire qu'Alboan prévoit d'organiser avant la fin de l'année<sup>11</sup>. Les représentants des CSJ y participant discuteront en détail du domaine d'étude sous-jacent, des activités et des procédures du groupe de travail.

### 3.7 Défis supplémentaires

- (i) Deux propositions ont été faites qui élargissent la liste des 'défis' : le fondamentalisme (Asie du Sud), et la défense de la vie. Il a été décidé de ne pas allonger la liste originale des 6 défis car le thème du fondamentalisme et du pluralisme culturel constitue un élément important du défi que posent la violence et la guerre, tout comme de la gouvernance et de la participation; et la défense de la vie fait partie intégrale des préoccupations concernant l'environnement, les causes et les victimes de la guerre et du terrorisme, et le processus global de marginalisation.
- (ii) Un numéro de *PJ* reprendra la question de la dignité humaine et de la souffrance infligée à l'être humain.

### 3.8 Défense des Droits

22. Après la présentation des rapports des Assistances, il devint clair que la **défense des droits est d'une grande importance** pour de nombreuses Assistances. C'est pourquoi nous proposons ce qui suit :

<sup>10</sup>Lors d'une rencontre de tous les coordinateurs provinciaux de l'apostolat social en juillet 2004, la décision a été prise de collaborer à la proposition de *C Caritas Internationalis* et de coopérer avec l'IJND en organisant un séminaire conjoint lors du FSM.

<sup>11</sup>La première rencontre de ce groupe aura lieu les 11 et 12 novembre à Loyola en Espagne.

- (i) le coordinateur des États-Unis a offert les services de son bureau pour plaider les droits auprès du gouvernement américain, des grandes entreprises et des Nations-Unies. Les modalités doivent en être discutées avec lui par courriel ;
- (ii) les Assistances latino-américaines sont en train d'établir à Bruxelles une antenne sur les droits humains ;
- (iii) en Europe, la reformulation du rôle de l'OCIFE demeure une tâche importante. Il pourrait devenir un instrument pour défendre les droits auprès de l'Union Européenne ;
- (iv) le SJS a offert son aide à l'Assistance de l'Afrique pour développer les conditions nécessaires à une défense efficace des droits (collecte d'informations, communication à l'intérieur de l'Afrique, ouverture de canaux de communication avec l'extérieur, etc.) ;
- (v) il serait utile que le modérateur de l'Assistance d'Afrique prenne position sur la défense des droits, et considère notamment la possibilité d'avoir un jésuite africain résidant à Bruxelles en charge du projet.

### 3.9 Guerre et terrorisme

- 23. Les discussions pour la formulation de notre réponse à tous ces défis, et particulièrement aux guerres et conflits qui menacent la stabilité du continent africain, nous ont fait passer considérablement de temps sur deux questions.
- 24. La première a trait au rôle joué par les intérêts économiques (multinationales) qui accèdent aux ressources naturelles du continent. Il n'est pas tout à fait possible de discuter des causes de ces guerres et du trafic d'armes à grande échelle sans analyser les revendications rivales de forces économiques extérieures vis-à-vis de ces ressources naturelles (pétrole, minerais, bois et même eau). Il existe de nombreuses preuves documentées sur le rôle que ces intérêts ont joué en Angola, R.D.C., Rwanda, et maintenant dans les pays d'Afrique orientale.
- 25. La deuxième question concerne le nouveau phénomène mondial du terrorisme et les inquiétudes pour la sécurité nationale et internationale. Bien qu'il y ait des raisons de s'inquiéter de la perte de vies innocentes, l'utilisation croissante du mot terrorisme sur tous les continents pour décrire des luttes sociales devient également préoccupante. En même temps, il y a une réticence, comme le Pape Jean-Paul II l'a souvent fait remarquer, à chercher les causes premières de ces actes terroristes. Si la plupart de ceux qui sont engagés dans des luttes armées sont simplement étiquetés de 'terroristes', le dialogue pour trouver une solution pacifique devient presque impossible, pour la simple raison que 'l'on ne négocie pas avec des terroristes'. Cette attitude a de plus en plus mené à des répressions

armées dans le cadre de la recherche d'une solution militaire. Nous sommes inquiets car cela pourrait être une façon facile de pénaliser les protestations sociales.

## 4. QUESTIONS POSÉES À L'APOSTOLAT SOCIAL

- 26. L'ordre du jour de la rencontre<sup>12</sup> proposait à la discussion quatre questions posées à l'apostolat social : le gouvernement de la Compagnie et l'apostolat social; le couple foi et justice; la relation entre l'apostolat intellectuel (universités) et l'apostolat social; et le suivi des « Caractéristiques ». Par manque de temps il a été décidé de laisser de côté le thème de la relation entre l'apostolat intellectuel et l'apostolat social. Après un moment de discernement, le groupe a porté son attention sur les questions suivantes : les structures du secteur social; la formation; le couple foi et justice; l'avenir du document 'Caractéristiques', et un « brainstorming » sur 'l'atelier/programme avancé' proposée par le SJS. C'est dans cet ordre que nous abordons ces questions.

### 4.1 Structures de gouvernement du secteur social

- 27. Après avoir entendu les trois présentations sur cette question<sup>13</sup> ainsi que la discussion qui a suivi, deux choses devenues claires : premièrement, la question la plus importante était intimement liée à la description des tâches et au rôle joué par les coordinateurs et les commissions; deuxièmement, considérant les différentes histoires de l'apostolat social ainsi que les besoins et les priorités perçus par chaque Assistance, il semblait nécessaire d'examiner séparément la situation de chaque Assistance ou Région. Nous nous sommes répartis en plusieurs groupes pour préciser la fonction et décrire les tâches des coordinateurs d'Assistance et le rôle correspondant des coordinateurs provinciaux et des commissions dans chaque province<sup>14</sup>.
- 28. Le besoin d'un réajustement au niveau des Provinces et des Assistances en fonction des changements qui ont pris place au gouvernement général de la Compagnie apparut clairement : l'existence de la Conférence des Provinciaux d'Amérique latine (CPAL), la Conférence des Provinciaux européens, ainsi que les récents contacts entre les Assistances de l'Asie du Sud, de l'Asie de l'Est et de l'Océanie<sup>15</sup>. Étant donné les situations différentes du secteur social dans les Provinces il apparut utile de distinguer le rôle du coordinateur de ce qu'on appelle une 'personne de liaison'. Cette dernière semble nécessaire là où, pour une raison ou pour une autre, le secteur social n'existe pas formellement.

<sup>12</sup> Voir annexe 1.

<sup>13</sup> Voir annexe 5.

<sup>14</sup> Voir annexe 5.

<sup>15</sup> Lors de la rencontre, il a également été trouvé quelque peu déplacé que dans le contexte actuel les Provinces canadiennes continuent de faire partie d'une Assistance européenne et que les jésuites francophones et anglophones travaillant dans les Caraïbes demeurent sans lien formel avec la CPAL.

29. À la fin de cette discussion, on se mit d'accord pour que chaque coordinateur d'Assistance prépare pendant l'année 2004-2005 un court document faisant état ou clarifiant
- (i) la structure de leur Assistance en termes de coordinateurs et personnes de liaison;
  - (ii) une description minimale des tâches du coordinateur d'Assistance;
  - (iii) et la relation entre les coordinateurs provinciaux et le coordinateur d'Assistance.

#### 4.2 Formation

30. Le document Actes 2003 énumère des remarques importantes sur la perception qu'ont les jeunes jésuites de l'apostolat social et propose quelques recommandations pour y remédier<sup>16</sup>. Le groupe **réitère les mêmes inquiétudes** et les exprime ci-après :
- (i) on perçoit en général que les jeunes jésuites sont moins attirés par l'apostolat social ;
  - (ii) la motivation de vivre l'option pour et avec les pauvres, qui est souvent une motivation d'entrer dans la Compagnie de Jésus, s'est parfois perdue durant les années de formation ;
  - (iii) il est nécessaire d'encourager des styles de vie communautaire et des modes de présence jésuite permettant le contact essentiel avec les pauvres. Les jeunes jésuites ont besoin d'être accompagnés de près par le gouvernement de la Province et par les coordinateurs de l'apostolat social afin que l'expérience avec les pauvres devienne plus significative ;
  - (iv) il est nécessaire d'examiner de quelle manière l'apostolat social peut améliorer la qualité de sa présence durant les années de formation et cela dans toute ses dimensions (vie spirituelle, études et expériences apostoliques) ;
  - (v) une bonne préparation est indispensable avant de travailler dans le secteur social et cela implique des études en sciences sociales ;
  - (vi) les membres du secteur social doivent être prêts à accompagner les jeunes jésuites dans leur démarche de se familiariser avec le secteur social.
31. À la lumière de ces points, une proposition a été faite pour que soit effectuée, au niveau de l'Assistance ou de la région, une **étude sur la relation entre la formation et l'apostolat social** dans les deux domaines suivants : un examen de ce qui est fait durant les étapes de formation, et une enquête à faire auprès des jeunes jésuites pour comprendre leur point de vue. Cette étude serait menée avec la coopération du Conseiller Général pour la formation et les résultats pourraient être discutés lors de notre prochaine rencontre en 2005.

32. La proposition ci-dessus a été acceptée et plusieurs suggestions ont été faites. L'enquête pourrait inclure non seulement les jeunes jésuites mais aussi les formateurs. L'enquête devrait éviter l'utilisation de questionnaires et recourir à des entrevues. Nous devons porter une attention spéciale aux jeunes jésuites et percevoir leur sensibilité. Nous devons entreprendre cet exercice dans une 'attitude d'écoute' et sans jugement préconçu.
33. Il a été décidé de demander au SJS de présenter cette suggestion lors d'une consultation avec l'Assistant Général pour la Formation.

#### 4.3 Foi et Justice

34. Après avoir écouté les trois présentations sur cette question<sup>17</sup>, le groupe s'est engagé dans une discussion animée. Les **points** suivants ont été soulevés lors de la discussion :
- (i) nous pouvons tomber dans le piège de traiter cette question uniquement d'un point de vue théologique. Il est nécessaire **d'incorporer l'expérience** qui d'habitude n'est pas assez prise en compte parce que nous ne nous rassemblons pas. Le développement de la 'spiritualité' de ce secteur est lié à cela ;
  - (ii) nous devons être **prudent avec le langage** que nous utilisons, par exemple avec l'expression : 'une foi qui construit la justice'. Nous devons être conscients des diverses façons de faire du langage sur la 'justice' un obstacle. Il peut être plus important de centrer notre discussion sur la dignité de l'être humain ;
  - (iii) nous affrontons une situation dans laquelle il y a eu **un profond changement dans la compréhension conceptuelle tant de la 'foi' que de la 'justice'**. Alors qu'il y a eu une extension graduelle des domaines couverts par le concept de justice (questions culturelles et interreligieuses, discrimination sexuelle, environnement, etc.), la dimension de 'foi' semble rétrécir (la foi devient individuelle, personnelle et égocentrique) ;
  - (iv) nous devons tenir compte de **l'influence grandis-**

<sup>16</sup>Il a été spécifiquement mentionné que durant la formation, la sensibilité des jeunes jésuites envers les questions sociales « semble se perdre et/ou être remplacée par d'autres intérêts apostoliques » (55). Les expériences apostoliques « sont rarement accompagnés d'une réflexion et d'une analyse » (55). De plus, il a été mentionné que « nous devons chercher des modalités pour que la capacité des jeunes jésuites à entreprendre une analyse sociale puisse être développée et renforcée » (56). Cela est de la responsabilité de tous. Dans l'ensemble des recommandations, il a été proposé que davantage de jeunes jésuites soient nommés pour l'apostolat social, et que ceux travaillant dans l'apostolat social soient prêts à accompagner les jeunes jésuites et à les familiariser avec notre apostolat (63). Les nombres entre parenthèses se réfèrent au document 'Défis et Situation', PJ 80 (2003/4).

<sup>17</sup>Voir annexe 7.

**sante du mouvement charismatique** dans plusieurs anciennes communautés de base au Brésil. Ces dernières sont en train de décliner. Ce qui est plus inquiétant c'est que plusieurs de ces églises évangéliques ont été promues par des forces néo-libérales et ne semblent pas intéressées à prendre position sur cette question ;

- (v) nous devons **examiner le concept de foi et justice dans divers milieux culturels**. En Afrique, par exemple, on peut relier cette idée avec une tradition biblique pour la paix, l'harmonie, la transformation, la vie, la dignité, le bien commun (la terre comme patrimoine commun) et la réconciliation ;
- (vi) en Asie orientale, on remarque le **développement de puissants mouvements laïcs**, par exemple 'Couples pour le Christ', qui se concentrent sur la famille, et dont certains se sont orientés vers le travail social. Ils sont capables de captiver le cœur et l'imagination des gens, et ils savent utiliser efficacement un langage symbolique ;
- (vii) en Europe de l'Est, le terme résonne encore de façon **étrange et confuse**. Cela se complique du fait que les jeunes s'éloignent de l'Église et que le mot 'foi' perd de sa pertinence. La situation peut se résumer par les mots suivants : 'croire sans appartenance et appartenir sans croyance' ;
- (viii) les remarques suivantes proviennent de l'**expérience latino-américaine** :

- il semblerait qu'il y ait un processus de rationalisation ;
- la dimension de la foi a toujours impliqué un engagement envers les pauvres. Une expérience spirituelle qui n'est pas simultanément communautaire, n'est pas authentique. L'expérience de foi ne peut pas devenir un endroit de retraite, de refuge, une 'cachette' ;
- nous devons aussi reconnaître la grande faiblesse de quelques jésuites vis-à-vis du pouvoir et de l'argent. Finalement ils ont été profondément blessés par l'orgueil et l'arrogance. Dans la mesure où la foi vise à transformer et à convertir le cœur de chaque personne, elle ne devient pas purement personnelle et égocentrique. Nous devons admettre que de nombreuses fois nous avons masqué le psychologique par des raisons politiques et que nous avons fait l'expérience de fréquents cas de rivalité personnelle qui ont détruit un groupe ;
- ce qui semble important est de faire ***l'expérience du Dieu qui fait justice***. La pratique des Exercices spirituels comme discours ne change rien. En même temps, nous devons nous engager non pas pour une idéologie

politique mais en raison d'une expérience spirituelle.

35. Puisqu'il y a eu un consensus général concernant le besoin d'une nouvelle dynamique pour actualiser l'expression foi et justice, le groupe a décidé de **recommander le plan d'action suivant** :

- (i) créer un sous-groupe parmi les coordinateurs d'Assistance, qui pourra travailler en collaboration avec quelques centres sociaux et le SJS sur les aspects suivants ;

À propos de la '**justice**'

- 'globaliser' le concept de 'justice' afin qu'il englobe mieux les aspects de la réalité extérieure;
- intégrer dans le terme d'autres aspects (environnement, culture, etc...)
- le centrer sur le concept 'd'harmonie globale'.

À propos de la '**foi**'

- développer la riche spiritualité des jésuites travaillant dans l'apostolat social;
- donner une part plus importante à l'expérience vécue des jésuites.

Par rapport aux **différences culturelles** : faire un effort pour comprendre le couple 'foi et justice' dans le contexte des cultures émergentes.

- (ii) proposer la **publication par le SJS d'un livre racontant les 'expériences' de jésuites engagés pour la foi qui construit la justice partout dans le monde**. Un groupe de jésuites expérimentés en spiritualité ignacienne pourrait réfléchir sur ces narrations ;
- (iii) on pourrait demander à certains centres sociaux de proposer de nouveaux thèmes pour nourrir la réflexion dans le domaine de la foi et de la justice.

#### 4.4 Avenir du document 'Caractéristiques'

36. Les trois présentations sur ce sujet<sup>18</sup> reflétaient largement l'opinion du groupe. La discussion a fait ressortir quelques besoins urgents. Ce qui suit fait état des décisions prises par le groupe. :

- (i) le document 'Caractéristiques de l'apostolat social de la Compagnie de Jésus' ('Caractéristiques') a été publié pour la première fois en 1998 par le SJS en tant que « projet de travail »<sup>19</sup>, et une version

<sup>18</sup> Voir annexe 8.

<sup>19</sup> « la présente version des **Caractéristiques** n'est qu'un instrument de travail... Une édition définitive de **Caractéristiques** est attendue dans quelques années » *Les caractéristiques.. PJ 69* (Rome 1998) (à l'intérieur de la couverture).

définitive était prévue pour début 2000. Pour diverses raisons, la version finale n'a jamais été réalisée ;

- (ii) le document 'Caractéristiques' est le résultat d'un effort généreux et soutenu de la part du Père Michael Czerny, du SJS et de plusieurs collaborateurs. Il a été **salué comme un pas très positif dans le développement de l'apostolat social**. Il a fait l'objet de discussions très fécondes dans de nombreuses Assistances et Provinces et a généré une quantité considérable de réflexions et d'auto-évaluations. Ce document a également mis en avant la diversité et la richesse du secteur social en tentant de le structurer et de le renforcer. Considérant la diversité des circonstances et des défis qu'affrontait le secteur social dans le monde, il est aussi naturel que le résultat final de ce processus de réflexion ait été inégal dans toutes les Assistances ;
- (iii) l'opinion unanime est qu'il n'est pas nécessaire aujourd'hui de produire une version 'finale' ou 'définitive' du texte. Celui-ci, dans sa forme actuelle, représente une étape importante dans le développement de l'apostolat social après le congrès de Naples et peut être utilisé par tous de manière profitable. Étant donné le développement différencié du secteur social selon les Assistances et régions, et le rythme rapide des changements économiques, politiques et socio-culturels, il ne semble pas opportun de préparer une 'nouvelle' version des 'Caractéristiques'. Il n'est de même pas souhaitable de préparer un document pour l'apostolat social qui pourrait être perçu comme ayant, en un sens, un caractère normatif ;
- (iv) après les 'Caractéristiques', le SJS a publié les « *Nous vivons dans un monde brisé* » : Réflexions sur l'Écologie (1999) et quelques temps plus tard le Père Général a publié une lettre sur l'apostolat social (2000). Deux ans plus tard, le SJS a publié les 'Directives sur les réseaux jésuites dans le domaine social' (2002). Tous ces précieux documents jalonnent la route parcourue par l'apostolat social et reflètent fidèlement les nouveaux défis et les difficultés qu'il a affrontés ;
- (v) les rencontres annuelles des coordinateurs des Assistances en 2003 et 2004 se sont efforcées de poursuivre ce processus de discernement. 'Actes 2003' fait état de six défis mondiaux pour l'apostolat social (et la Compagnie). Ils proposent quelques actions en guise de réponse, décrivent brièvement les caractéristiques principales de l'apostolat social et finalement réfléchissent aux lumières et aux ombres du secteur social. Le Compte-rendu 2004 traite des thèmes principaux discutés cette année. En proposant une définition

élargie des centres sociaux jésuites et en préparant un ensemble de recommandations pour soutenir les forces et parer aux difficultés, ce document a tenté de donner davantage de visibilité au secteur social ;

- (vi) nous avons toutefois éprouvé le besoin d'inscrire les nouvelles décisions des coordinateurs d'Assistance et du SJS, représentant l'apostolat social de la Compagnie universelle, dans un **document officiel**, de préférence introduit par une lettre du Père Général, expliquant les nouvelles décisions, clarifiant notre façon de procéder, éclairant le but vers lequel nous allons, et conférant ainsi un statut 'officiel' aux avancées réalisées. Nous sommes d'avis que dans cet environnement qui change rapidement, cet acte de prendre note du point où nous en sommes et de discerner la route à suivre nous aide à être mieux préparés à devenir les « serviteurs de la mission du Christ » (CG 34, d.2, n.1).

#### 4.5 Une proposition : un Atelier/Programme avancé

- 37. Le groupe a discuté d'une proposition présentée par le SJS de rassembler des jésuites et des laïcs activement engagés dans des niveaux de responsabilité de l'apostolat social (et des centres sociaux) afin de réfléchir sur une question d'actualité, développer des compétences analytiques adaptées, susciter la capacité de créer des stratégies communes et renforcer les liens entre jésuites et collaborateurs laïcs. La proposition a été acceptée mais le groupe a suggéré des modifications importantes dans le contenu et la méthodologie.
- 38. Ayant présents à l'esprit les nouveaux défis de la guerre, des conflits, du terrorisme et leurs causes culturelles et économiques sous-jacentes, il a été décidé de proposer le sujet suivant : '**Guerres et conflits : Intérêts économiques et culturels**'<sup>20</sup>.

#### 4.6 Prochaine Rencontre

- 39. Trois questions ont été soumises au groupe : quand et où organiser la prochaine rencontre, et quelle serait la composition du groupe la plus appropriée. Les décisions suivantes ont été prises et proposées au SJS ;
  - (i) il semble fructueux d'avoir une **troisième rencontre de 4-5 jours** l'année prochaine afin de conclure les efforts fournis pour renforcer et orienter le secteur social. Les dates seront très probablement en avril ou mai 2005 ;
  - (ii) bien que reconnaissant de l'offre de tenir la prochaine réunion à Manaus (Brésil), il apparaît plus pratique de **se réunir à Rome** ;

<sup>20</sup>Voir annexe 9.

(iii) afin d'atteindre un meilleur équilibre et de suivre plus fidèlement le principe d'**un participant par Assistance**, il a été décidé que l'Assistance de l'Europe du Sud enverra un seul représentant.

Dans le cas de l'Amérique latine (deux Assistances) une consultation se tiendra avec le coordinateur de l'apostolat social au CPAL.

**BOX 4**

**PARTICIPANTS**

<b>NOMS</b>	<b>PROVINCE</b>	<b>RESPONSABILITÉ</b>
Antoine Berilengar	AOC	Coordinateur de l'AFR
Jorge Julio Mejia	COL	Coordinateur de la CPAL
Rafael Moreno Villa	MEX	Assistent du Coordinateur de la CPAL
Paulo Sérgio Vaillant	BAM-BAH	Coordinateur du BRA
Javier Arellano Yanguas	LOY	Coordinateur de l'ESP
Christopher Boles	BRI	Coordinateur de l'EOC
Francesco De Luccia	ITA	Coordinateur de l'ITA
Andreas Gösele	GER	Coordinateur de l'ECE
Robin Schweiger	SVN	Coordinateur de l'EOR
Roberto Yap	PHI	Coordinateur de l'ASO
Joseph Xavier	MDU	Coordinateur de l'ASM
James Stormes	MAR	Coordinateur des USA

Original anglais  
Traduit par Christine Gauthier

# COMMENTAIRES

## « LA PASSION » DE MEL GIBSON :

### ENTRE LE BAROQUE ET LE BARBARE

Fabricio Alaña E SJ

**P**ar Baroque j'entends le style artistique prédominant du XVIème au XVIIIème siècle dont les caractéristiques peuvent être synthétisées comme étant la capacité de combiner les oppositions et de les exprimer dans l'architecture, la peinture, la sculpture, capacité où prédomine une passion afin de fusionner l'esprit et la matière, rencontre dans laquelle l'esprit séduit et soumet la matière, exigeant d'elle sa capacité d'expression maximum, la faisant littéralement bouillonner dans des formes insaisissables et audacieuses. Les Christs baroques sont d'un accablement total et douloureux. Il y en a aussi qui voient, dans le baroque, une « erreur extravagante et ridicule ».

Par Barbare, j'entends des représentants de ces peuples du Vème siècle qui ont envahi l'empire Romain, chez lesquels la violence et la force étaient la caractéristique de leurs stratégies de domination. Mais barbare a également la connotation de excellent, frappant, il indique étonnement et étrangeté.

*La Passion de Mel Gibson c'est qu'il contient beaucoup de baroque, et beaucoup de barbare*

Pour moi, et c'est ma modeste opinion, sans être un spécialiste cinématographique, la première impression que j'ai, visionnant le film de la Passion de Mel Gibson c'est qu'il contient beaucoup de baroque, et beaucoup de barbare. Techniquement, c'est un bon film, il n'y a pas de doute ; il y a des plans qui provoquent un impact sur le spectateur et, même, l'invitent à entrer en scène. Ce que Mel Gibson prétend n'est pas facile à interpréter parce que, s'il veut rendre hommage à la foi chrétienne, il aurait pu mieux travailler le film et aider le spectateur à avoir davantage d'éléments de discernement et de réflexion : pourquoi le Seigneur meurt-il ? Qu'est-ce que cela a à voir avec ma vie ? Questions clés sur lesquelles on passe avec un léger coup d'œil grâce à de petites phrases copiées telles quelles des Évangiles. Pour cela je dis que ce film ne prend pas au sérieux **la question théologique de la passion.**

La question théologique de la passion est quelque chose qui demande à être mieux traité, le film n'y parvient pas. Finalement je m'interroge : qui réellement meurt dans la passion : le Jésus homme ou le Christ Dieu ? Tant de douleur et tant d'atrocité, typiques des films que Mel Gibson a réalisés, comme arme mortelle dans ses diverses versions et surtout dans « Cœur Vaillant », laissent apparaître une claire caractéristique de la vie du producteur – Directeur, il est clair que c'est sa vision du Christ sauveur. Les soldats romains ne semblent pas soldats romains, ils ressemblent plutôt à ces barbares qui envahissaient l'Europe, ou plus encore aux protagonistes de Cœur Vaillant.

La théologie ne peut pas ne pas se demander comment Dieu

nous sauve et elle ne peut le faire que de la manière humaine, se « charger de nos péchés » il ne peut le faire que humainement. Il n'y a aucun doute que Jésus a souffert, et c'est le Fils de Dieu qui nous sauve, mais la souffrance qu'il assume pour notre salut, lors de la passion, ne peut être que ce qui est humainement supportable. Sinon, nous serons dans les anciennes interprétations du surnaturel contre le naturel. Le film prend parti pour une interprétation traditionnelle de la passion, celle de la mort expiatoire. Mettre en scène ce qui se lit normalement dans les Évangiles, ne donne aucune autre possibilité d'interprétation que la littérale ; les choses se sont

*Le film prend parti pour une interprétation traditionnelle de la passion, celle de la mort expiatoire*

déroulées ainsi et rien de plus. Et c'est dangereux, car cela est susceptible de provoquer l'antisémitisme en faisant ressortir le protagonisme des autorités religieuses juives, et ne nous dit rien d'important des actions prophétiques du Jésus historique qui le mettaient en danger de mort.

La question reste ouverte, Dieu veuille que le croyant ratifie sa foi en un Dieu qui souffre en voyant la sauvagerie de son peuple, oui, mais un Dieu qui invite à l'espérance. La scène finale est bien située, Jésus en sortira vivant.

Original espagnol  
Traduit par Françoise Pernot

Fabricio Alaña E. SJ  
Director Nacional de Fe y Alegría  
Apartado 17-08-8623  
Quito – EQUATEUR  
<fabriciosj@latinmail.com>

### CROIX ET VIOLENCE<sup>1</sup>

Jorge R. Seibold SJ

À propos de « La Passion du Christ » de M. Gibson et des sanglants attentats terroristes de Madrid

**L'**émotion mondiale produite par les terribles attentats terroristes perpétrés à Madrid, faisant un nombre impressionnant de morts et de blessés, et la récente parution dans notre société du film de Mel Gibson, intitulé « La Passion du Christ », où est retracée, en images jamais vues jusqu'à maintenant, l'extrême cruauté déchaînée sur le corps de Jésus et qui l'ont conduit à mourir sur la Croix, ont déposé sur la chair vive et dans sa totale nudité, le problème de la violence dans notre monde actuel. Il ne s'agit pas seulement de la souffrance, aussi vieille que l'homme, mais de la violence qui, avec son fardeau arbitraire et déshumanisé, se déverse sur les innocents et les fait succomber sous son poids. Cette violence est tout aussi présente dans le film de Gibson qu'à

les événements de Madrid. Les victimes ne sont plus seulement celles qui sont frappées par l'attentat, mais c'est toute l'humanité qui est impliquée dans cet attentat. C'est ce que disait l'écriteau porté par un jeune au milieu d'autres jeunes lors de la manifestation qui a eu lieu à Madrid le lendemain des terribles événements du 11 mars : « Tous nous étions dans ce train ». (*La Nación*, samedi 13 mars, photo de couverture).

Mais nous pourrions aussi avancer un peu plus dans la compréhension du Mystère de la Croix du Christ par la manifestation de cette violence exacerbée que, non seulement le Christ a souffert dans sa propre chair, mais aussi tous ceux qui, avec lui, partagent cette souffrance et cette violence. La pleine rédemption de cette souffrance et de cette violence ne sera possible que par l'instauration d'une nouvelle logique, qui sera celle du *pur Amour*, que le Christ a rendu complète par sa vie, sa mort et sa résurrection. Logique d'amour que devront également faire leur tous ceux qui veulent suivre ses pas et qui aura pour résultat définitif l'instauration du Royaume duquel seront complètement extirpées toutes les violences et toutes les structures qui conduisent à la soumission et à l'esclavage de l'être humain, quel qu'il soit. Un regard rapide sur l'histoire de l'Église nous permettra de comprendre comment elle-même s'est représentée le Mystère de la Croix et du Crucifié, et le lien intime qui existe entre le Mystère de la Croix et ses diverses manifestations historiques dans le temps.

### La Croix comme instrument de supplice

La croix a probablement été introduite et utilisée comme élément de châtiment et de justice par les perses, bien longtemps avant Jésus Christ. Ensuite elle est passée chez les grecs et chez les romains. Ceux-ci l'ont introduite en Palestine. Les juifs n'avaient pas l'habitude d'exécuter par la croix, ils utilisaient, comme supplice, la lapidation. C'est ce qu'ils ont fait avec Étienne, le premier martyr chrétien (Act. 7, 58). Chez les romains on avait l'habitude de flageller les condamnés afin de les affaiblir et, généralement, on les obligeait à porter sur leurs épaules la travée transversale, appelée « potence », jusqu'au lieu de l'exécution. C'est probablement ce processus que Jésus a vécu. Arrivé au lieu fixé, on immobilisait les condamnés avec de gros clous dans les mains et les pieds et on les attachait fortement à la croix afin que leurs membres ne se déchirent pas. Ils restaient là, totalement nus, et finalement, on les achevait en leur brisant les jambes, comme les soldats romains l'ont fait, à la mort de Jésus, aux deux condamnés crucifiés avec lui. Voyant que Jésus était déjà mort, ils ne firent que lui transpercer le côté avec la lance (Jn.19, 34-36). Pour les romains, la mort sur la croix avait un caractère atroce, infamant et scandaleux. Eux en étaient exempts parce qu'ils étaient citoyens romains, à moins que, à cause de graves délits, on leur ait retiré, au préalable, la jouissance de cette citoyenneté. Cicéron a écrit : « Même le nom seul de croix doit être loin, non seulement du corps des citoyens romains, mais également de leurs pensées, de leurs yeux, de leurs oreilles »<sup>2</sup>. Telle était l'horreur que produisait la simple vue de la croix.

### La Croix de Jésus dans les récits évangéliques et dans la tradition apostolique

La crucifixion de Jésus relève du témoignage unanime de toutes les sources scripturaires du Nouveau Testament, autant dans les quatre Évangiles que dans les Actes des Apôtres, les diverses lettres apostoliques et l'Apocalypse. Cependant, la reconstitution des faits ne peut être effectuée de façon complète dans le détail. Par exemple, savoir exactement comment était la croix que Jésus a portée et sur laquelle il a été crucifié, s'agissait-il d'une croix en forme de tau ou d'une croix latine ou d'une autre encore. Les récits de sa mort n'apportent pas, eux non plus, de détails permettant de savoir s'il a été « cloué » ou non sur la croix, cependant, dans les récits de la résurrection, Jésus apparaît avec les marques de ses mains, ses pieds et son côté transpercés (Jn.20, 25), ce qui laisse supposer que Jésus a bien été cloué. Jésus a été exécuté selon le mode romain. On ne peut guère en savoir beaucoup plus! Mais, au-delà de ces données, ce qui a été central pour les premiers témoins de la Mort et de la Résurrection du Christ a été la signification que la Croix de Jésus a acquise très rapidement, non comme un simple instrument de

supplice, mais comme signe de salut. Ce qui intéressait les évangélistes ce n'était pas avant tout de donner des détails sur la Croix ou la Crucifixion, ce qu'ils voulaient c'était transmettre leur propre vision du salut à partir des récits de la passion. Jean, comme les synoptiques, Matthieu, Marc et Luc, ont chacun leur propre vision des événements et tiennent à signaler certains aspects, bien déterminés, de la passion du Seigneur. Ainsi, par exemple, Luc tient à faire ressortir le sens réel de conversion que provoque la Croix du Christ. Matthieu et Marc font tout leur possible pour mettre en évidence l'iniquité du jugement prononcé contre Jésus qui, à tout moment, apparaît comme le juste et l'innocent, abandonné par les siens, harcelé et condamné par ses ennemis et même laissé dans la plus grande solitude par son Père au moment suprême où il va livrer sa vie sur la Croix par amour du Père et des hommes (Mt. 27, 46; Mc. 15, 34).

L'Évangile de Jean présente la mort de Jésus comme la manifestation de sa « gloire ». Jésus « élevé de terre » attirera tous les hommes vers Lui (Jn.12, 32). L'arrestation de Jésus, livré par Judas, dans le jardin des oliviers et son passage, ensuite, devant le tribunal juif du Grand Prêtre et le tribunal romain de Pilate, font du jugement de Jésus une véritable intronisation. Sa crucifixion elle-même est une manifestation de la gloire et de la dignité qui accompagnent Jésus jusqu'à ses derniers instants. Déjà la Croix n'est plus le lieu d'un supplice cruel, elle est le lieu de la manifestation de l'amour inouï de Dieu. Il a été très dur, pour les disciples, d'accepter que Jésus doive faire sien ce chemin de la Croix en obéissance à son Père. Voyant cette difficulté, Jésus, vers la moitié de son ministère, se met à parler de plus en plus clairement de ce Mystère de douleur et de souffrance auquel est liée sa mission d'amour (Mc.8, 31; Mt.16, 22s; Lc.9, 22).

<sup>1</sup> Nous publions quelques sections de l'article original qui analyse en détail l'histoire du symbole de la croix à travers l'histoire. Les personnes intéressées par l'article complet peuvent le demander en espagnol à <sjs@sjcuria.org>.

<sup>2</sup> Cicéron; *Pro Rabirio* 5, 16.

Malgré cela, les disciples ne comprennent pas cet enseignement (Lc.9, 45; Mt.17, 22, Mc.9, 30-32). Voilà le pourquoi de la consternation soufferte et de la désillusion éprouvée quand ils sont les témoins des événements qui conduisirent à l'arrestation, au jugement, à la condamnation, à l'exécution et à la mort de leur Maître et Sauveur. Ils comprirent beaucoup moins encore que ce Chemin de la Croix, que leur Maître leur montrait, devait également être le leur (Mc.8, 34; Mt.10, 38; 16, 24; Lc.9, 23; 14, 27). Ce n'est qu'à la Résurrection de Jésus et à la lumière de l'Esprit Saint, à la Pentecôte, que les disciples comprendront que ce chemin de la Croix, souffert par le Christ et partagé également par eux, sera en vérité un chemin d'Amour qui, dans son sein même, porte la Vie Éternelle et le Royaume.

De son côté, Paul, converti sur le chemin de Damas, exploitera cette nouvelle intelligence acquise par la foi, et fera du Mystère de la mort sur la Croix et de la Résurrection la manifestation suprême de l'amour du Christ en obéissance à son Père (Rom.5, 6 ss.; 8, 32 ss; Ph.2, 6-11). Paul, mis au défi par la sagesse païenne et l'hostilité des communautés juives qui refusaient d'accepter le Christ comme le Messie, annoncera, sans crainte, un « Christ crucifié », nouvelle sagesse pour le chrétien, « folie » pour les païens et « scandale » pour les juifs (1 Cor.1, 18-25). De la même façon, l'auteur de la Lettre aux Hébreux verra dans le Christ le Grand Prêtre qui ne présente pas une offrande extérieure à lui-même, mais qui fait de Lui-même sa propre offrande qui, d'une seule fois, purifie du péché tous les hommes et les unit à Dieu (Heb.2, 10; 4, 14ss.; 5, 7ss.; 19, 1-18). Cette doctrine du salut par la Croix du Christ aura des effets visibles sur la conduite des fidèles. Pour Paul, le baptême a produit une créature nouvelle. Ce qui l'amènera à dire : « Je suis crucifié avec le Christ ; je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi » (Gal.2, 19 ss.). Cela implique déjà un changement de vie radical. Le « vieil homme », avec toutes ses concupiscences, a été « crucifié » grâce à la Croix du Christ et « l'homme nouveau » est né de la force qui surgit de sa résurrection (Gal.5, 24; Rom.6, 1-11; Col.2, 12ss.). De même que le mystère pascal agit en tous temps dans le Christ, de la même façon, le chrétien doit permettre que le Christ meurt et ressuscite continuellement en lui. Paul dira qu'il porte dans son corps les « stigmates » de Jésus (Gal. 6, 17), il va même jusqu'à dire que ses propres souffrances « complètent dans ma chair mortelle ce qui manque aux détresses du Christ, pour son corps qui est l'Église » (Col. 1, 24). Doctrine dans laquelle Paul introduit déjà les fondements de la mystique de la Croix, qui aura ensuite une ample réception dans toute l'histoire de l'Église. Le propre de cette mystique sera le fait de mettre l'Amour au centre de toute la vie divine et humaine, bien au-delà de la souffrance et de la douleur. Ce mouvement permettra au chrétien de parvenir à une vie pleine dans l'Amour envers Dieu et envers le prochain comme Paul le dit si bien dans son Cantique de la Charité (1 Cor. 13).

Suivre Jésus dans sa passion deviendra de plus en plus

actualisé quand l'Église devra vivre des temps remplis de contradictions et de persécutions. Alors l'exemple de Jésus sera une source de force pour ne pas faiblir dans la suite du Maître (Héb.12, 2-3; 1 P. 2, 21 ss.).

### La Croix dans le monde moderne et contemporain

Les temps modernes sont des temps où le sujet humain est valorisé dans sa totalité, jusque dans sa corporéité. Ce sont les temps de la liberté et de l'intériorité du sujet. Ce changement culturel va apporter avec lui de nouvelles découvertes se rapportant au Mystère de la Croix. Aux XVIIème et XVIIIème siècles, la dévotion à la Croix acquiert des nuances intimistes et réparatrices qui surgissent particulièrement comme continuation de la tradition de la vénération des plaies sacrées du corps de Jésus, de son sang, de sa face et, très spécialement, de son côté ouvert, dans le Mystère du Sacré Cœur. L'impiété des temps modernes au cours desquels un grand nombre, infatués de laïcisme, commençaient à se sentir indifférents devant le religieux ou s'opposaient à l'Église, a été l'ambiance extérieure qui a rendu propice le développement de la Dévotion au Sacré Cœur, telle qu'elle a été révélée à Sainte Marguerite Marie Alacoque, en France, vers la moitié et la fin du XVIIème siècle. Dans cette perspective le Christ, dans sa passion historique, non seulement avait reçu de la part des hommes injures et châtiments, mais Il continuait à les recevoir en ces temps modernes. De là la nécessité de s'approcher du Cœur du Christ pour le consoler et pour réparer ces offenses.

***La Croix n'est plus un symbole qui ne rappelle que les souffrances et l'amour du Christ. Tous ceux qui éprouvent une souffrance participent eux aussi à la souffrance du Christ et méritent notre compassion, notre aide et notre amour***

Mais cette clé personnelle et intimiste de la Croix du Christ va également permettre que l'action réparatrice ne soit pas seulement exprimée, de façon mystique, en relation au Crucifié, mais qu'elle puisse également se refléter en actions solidaires en faveur des pauvres, qui souffrent, dans leurs corps, la même souffrance que celle vécue par le Christ sur la Croix. Tel a été l'agir caritatif de Saint Vincent de Paul (+ 1660) quand il secourait les pauvres qui se protégeaient d'un rigide hiver sous les ponts de Paris.

Compatir aux souffrances du Christ signifie, aujourd'hui, s'approcher des pauvres et les servir, comme Jésus lui-même le rappelle dans son enseignement sur le Jugement Universel : « J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais de passage et vous m'avez accueilli dans votre maison, j'étais nu et vous m'avez vêtu, malade ou prisonnier et vous m'avez visité... » (Mt. 25, 31-46). Maintenant la douleur de Jésus commence à être vue et personnalisée chez les plus pauvres et les plus nécessiteux. La Croix n'est plus un symbole qui ne rappelle que les souffrances et l'amour du Christ. Tous ceux qui éprouvent une souffrance participent eux aussi à la souffrance du Christ et méritent notre compassion, notre aide et notre amour. Cette perspective solidaire va devenir de plus en plus sensible aux XVIIIème et XIXème siècles en raison des injustices vécues au sein du prolétariat émané de la Révolution industrielle et, au XXème siècle, elle s'est étendue à des peuples entiers qui vivent dans la détresse et la misère, comme c'est le cas de nombre d'entre eux en

Amérique Latine, en Afrique et en Asie. Cela a conduit à la découverte d'une mystique de la solidarité chrétienne du type de celle menée tout récemment par la Bienheureuse Mère Teresa, avec les miséreux de Calcutta.

S'il est vrai que, vers la moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, sous la pression de forts courants de sécularisation, quelques-unes des formes traditionnelles de pratiques de dévotion en relation à la croix ont connu un certain déclin et se sont affaiblies dans leur exercice extérieur, il n'en est pas moins certain que ces nouveaux défis de la souffrance humaine ont conduit les chrétiens à revaloriser le Mystère de la Croix dans leurs vies. Les souffrances vécues en raison des guerres, les violences de tout type, les injustices, les malheurs imprévisibles, non combattus par les énormes possibilités de la science moderne ni par les efforts gouvernementaux des Pays ou des Organismes Internationaux, ont imprimé dans la conscience contemporaine, comme jamais auparavant, l'extrême gravité de la douleur humaine augmentée par la négligence et la perversion humaine. Face à cette terrible réalité, se dresse de nouveau la Croix du Christ, comme une lumière qui brille au milieu de l'incertitude et veut attirer tous les hommes dans son étroite d'Amour.

### Conclusion

Les récents attentats aux tours jumelles et aux trains de Madrid ont soulevé, dans nos sociétés, le problème d'une violence déchaînée à un point limite, peut-être jamais atteint au niveau de la conscience mondiale. Les guerres mondiales, l'holocauste juif souffert dans les camps nazis d'extermination, la récente guerre d'Irak, ont été des faits qui, au moment où ils ont eu lieu, ont affligé et attristé de vastes communautés de peuples, cependant, aucun d'eux n'a atteint dans son horreur une telle universalité de condamnation comme les événements desquels, aujourd'hui, nous nous sentons faire partie. N'importe lequel de ces faits, qu'il s'agisse des guerres, de l'holocauste ou du dernier conflit en Irak, n'a pas été beaucoup plus graves que ces deux attentats, celui des tours jumelles et celui de Madrid. Cependant, à en juger par la réaction mondiale, une nouvelle prise de conscience se manifeste dans le monde : chacun de ces attentats a consisté, au fond, en un attentat contre *l'humanité elle-même*. Bien sûr, cette pensée n'est pas celle de tout le monde. Mais quelque chose de nouveau se passe. Quelque chose qui a à voir avec la solidarité avec tout être humain, quelle que soit sa condition, sa race, sa nation ou sa croyance. De même que ce jeune de Madrid avait écrit « Nous étions tous dans ce train », nous aussi nous pourrions avoir dit : « Nous étions tous dans les Tours Jumelles ». Et si nous allons jusqu'au bout de cette logique nous devrions dire en toute vérité, devant n'importe quel acte de violence qui s'exerce sur un innocent : « En lui, nous y étions tous ». Ce fait spirituel est nouveau. Il reprend la même conscience universelle que celle proclamée par Jésus quand, dans son Évangile il disait que toute action faite en faveur des plus petits et des pauvres de

ce monde, c'est à Lui que nous la faisons et que, quand nous la leur refusons, c'est à Lui que nous la refusons (Cf. Mt.25, 40 et 45). Dans chaque homme, où bat l'humanité de tous, c'est le Christ lui-même que nous touchons.

Cette culture de la violence dans laquelle nous vivons, avec son horreur portée au maximum, nous permet de découvrir, dans la Croix du Christ, un trait nouveau, jusqu'alors caché et qui, peut-être, n'a été visible qu'aux premiers témoins de sa crucifixion et aux premiers confesseurs de la foi des premiers siècles de l'Église, mais qu'ils n'ont pas osé proclamer, à cause même de l'horreur que cette même proclamation signifiait pour eux. Aujourd'hui il revient à la Croix du Christ de nous montrer, non seulement la *douleur* que le Christ a souffert, comme l'a fait la piété médiévale, mais encore plus la *violence* de laquelle il a souffert, violence qui augmente sensiblement sa douleur et sa souffrance, en raison de l'assujettissement

et de la brutalité que comporte le fait de s'acharner sur un innocent. Dans cette perspective le film de Gibson nous apporte une aide qui nous permet de visualiser et de faire nôtre cette violence qui s'est acharnée sur le corps du Crucifié. Gibson lui-même, dans de récentes déclarations, affirmait : « Je voulais qu'il provoque un choc émotionnel. Je voulais aussi qu'il soit excessif. Je voulais qu'il fasse aller les spectateurs jusqu'à la limite. Et il le fait! Je crois que, effectivement, il nous porte à l'extrême (...) de telle sorte que nous saisissons l'énormité du sacrifice ; nous voyons que quelqu'un a pu supporter cela et, même ainsi, revenir avec amour et pardon, bien qu'il ait supporté la douleur, la souffrance, le ridicule » (*Clarín*, 24 février/04, page 7).

Et il l'a fait, non pour nous complaire de façon morbide dans la violence déchargée sauvagement sur un innocent, mais pour que nous nous rendions compte de nos violences et des terribles violences qui, aujourd'hui, s'exercent quotidiennement sur des millions et des millions d'innocents. Le film de Gibson n'est pas un pamphlet anti-juif, comme quelques moyens de communication ont prétendu le décrire, mais une plaidoirie extraordinaire sur la stupidité de la violence et la force irrésistible de l'amour et du pardon qui peut encore être vécue, même dans ces conditions terribles et extrêmes. La situation d'extrême injustice vécue aujourd'hui, dans bien des couches de notre société et qui, parfois, atteint des peuples entiers, permet que ce mystère de la violence exercée sur le Christ soit plus proche des gens et leur parle avec des moyens nouveaux, inédits à d'autres époques.

Il n'y a pas si longtemps, alors que nous étions en pleine crise à cause des faits de décembre 2001, un groupe de femmes du nord argentin a voulu manifester sa protestation pour la situation angoissante dans laquelle elles se trouvaient, et cela non avec des casseroles comme à Buenos Aires, mais en attachant des croix de bois à leurs épaules pour faire voir qu'elles aussi étaient « crucifiées ». Il y avait là non seulement un signe nouveau de protestation sociale, mais la manifestation d'un Mystère de douleur et de violence qui demandait libération, comme l'a été le geste du Christ.

Souvent le chemin de Jésus a été interprété comme un chemin de *pure douleur*. On demandait au chrétien

---

***La situation d'extrême injustice vécue aujourd'hui et qui, parfois, atteint des peuples entiers, permet que ce mystère de la violence exercée sur le Christ soit plus proche des gens***

---

d’embrasser, qu’ils le veulent ou non, la Croix douloureuse du Christ. Ces dernières années, à la lumière des graves conflits de souffrances et d’injustices qui inondent le monde, une nouvelle théologie de la croix a surgi. Elle met l’accent, non sur la souffrance en tant que telle, ni sur l’aspect sacrificiel qu’elle peut comporter, mais sur l’Amour manifesté par le Christ pour se faire proche de l’homme de tous les temps, pour l’associer, par son Amour, à son Royaume, pour l’encourager sur son chemin de libération de tous les maux et pour que, finalement, libéré de toute oppression, il puisse jouir d’une vie de pleine communion avec Dieu et avec tous, vie pour laquelle il a été créé. Cette option pour le Royaume et pour l’Amour a été l’option fondamentale de Jésus. Cette option pour l’Amour va entraîner, bien souvent la douleur et la mort, elle va attirer, comme elle l’a fait pour Jésus, des oppositions et des persécutions, la croix et la mort, mais aussi la gloire et la victoire. Mais ce qui sera central, ce ne sera ni la douleur, ni la violence subie, mais l’Amour qui donne sens à la douleur, à la violence, à la mort. Comme le dit très bien un auteur : « Dieu, dans son Fils, vient partager cette souffrance, aussi bien physique que morale et spirituelle ; il vient porter, dans sa chair, la douleur de l’agonie et d’une mort particulièrement cruelle. Et il le fait, non par amour de la souffrance, mais par amour des hommes qui souffrent »<sup>3</sup>. Pour cela, le chemin du Chrétien qui suit le Christ ne sera jamais le chemin de la *pure douleur* vécue avec résignation ni celui de la *pure violence* endurée de façon stoïque, mais elle sera toujours un chemin du *pur Amour*, qui ne sera emprunté que par les « petits », qui ont renoncé à la souveraineté du pouvoir injuste et de la violence fratricide et qui trouvent leur joie à être au service des autres, sans regarder leur rang, particulièrement des pauvres et des souffrants de toutes sortes, surtout de tous ceux qui souffrent à cause de la méchanceté humaine, dans lesquels on trouve le Christ de façon beaucoup plus nette<sup>4</sup>. Ce renoncement total au pouvoir ne veut pas dire qu’il les disqualifie pour agir dans le monde, bien au contraire, il les met dans des situations on ne peut meilleures pour s’engager avec lui et le transformer en vue du Royaume, puisqu’ils ne sont pas retenus par l’ambition et le désir des richesses. Telle est « l’utopie » à laquelle nous sommes appelés<sup>5</sup>. C’est l’utopie du Royaume, celle de laquelle Jésus nous parle dans son Évangile (Mt. 5,1-12), celle que sont en train de construire tant d’hommes et de femmes de bonne volonté qui, malgré l’injustice et la violence qui règnent encore, ont mis leur visée sur un monde plus juste, plus fraternel et en paix.

Original espagnol  
Traduit par Françoise Pernot

Jorge R. Seibold SJ  
CIAS – O’Higgins 1331  
C1426BHA Buenos Aires – ARGENTINE  
<jseibold@fcias.org.ar>

<sup>3</sup>Sesboué, B, article « Cruz » (Croix), *Diccionario Teológico*, Salamanca 1992 p. 331.

<sup>4</sup>En ce qui concerne ce thème, voir mon article «La mística de los humildes» [« La mystique des humbles »], *Stromata* 59 (2003), pp. 21-62.

<sup>5</sup>Sobrino, J, «La utopía de los pobres y el reino de Dios» (« L’utopie des pauvres et le règne de Dieu » dans la revue *CIAS* 518 (2002), pp. 546-572.

## EXPÉRIENCES

### DANS LA SUEUR DE LA MER<sup>1</sup>

Roland Doriol SJ

*Natif de Séné, au fond du Golfe du Morbihan, Roland Doriol a passé 22 ans à parcourir les mers en tant qu’électricien sur les gros cargos. Quand il a pris sa retraite de la marine marchande, il a voulu continuer sa mission, au port cette fois. En 1990, à Cebu aux Philippines, où il est aumônier de l’École Maritime, il a fondé un centre d’accueil pour les marins de tous pays qui passent par là : c’est le Centre Stella Maris. [ndlr]*

**L**es appels à naviguer ne manquent pas, même s’il s’agit souvent aujourd’hui de naviguer sur le web, ce qui semble attirer les curieux ou les professionnels... Le site Web n’est pas encore une mer très connue pour moi, et l’appel à naviguer ne recouvre pas la même réalité qu’il y a 40 ans lorsque je présentais cette proposition comme un « apostolat » et une « mission » en France et dans le monde. Et pourtant, c’est en prenant à cœur pendant 22 ans cette profession de navigant et cet apostolat, que ma vocation de jésuite a pu se développer, se soutenir – et quelquefois rebondir – dans l’élan des origines. Le Dieu des grands espaces est aussi un compagnon d’équipage !

#### Un appel qui vient de loin

Bien sûr, la décision de départ dans ce métier de navigant était portée par les grands vents et forts courants de 68, mais je dois confesser quelque chose de plus secret et discret remontant aux légères brises du Golfe du Morbihan et à Penboc’h. Le Golfe et un peu au-delà, où j’ai passé plusieurs années de mon enfance souvent sur la mer avec mon père ou mon grand-père marins pêcheurs – et Penboc’h où je me suis arrêté comme bien des générations du collège Saint-François-Xavier de Vannes pour y entendre l’appel du large. « *Duc in altum* » (Pousse au large), tels furent les trois mots clés de ma retraite de fin d’études en 62, juste avant d’entrer au noviciat ; trois mots latins assez forts et inspirants pour ne pas sombrer au cours des années de formation. Ils disent bien le désir de larguer les amarres, une façon de rebondir encore une fois. Cet appel m’est revenu pendant mes études de philosophie à Chantilly, durant les mois d’été où je trouvais un embarquement comme « passager » sur des chalutiers de grande pêche à Concarneau, une chance de plus pour découvrir quelques prêtres Bretons engagés dans la mission de la mer, certains comme marins pêcheurs, tels les Petits Frères de Jésus. Ces initiatives faisaient chavirer (!) les efforts de mon propre père marin pêcheur qui avait juré de ne pas me voir suivre son métier ! L’Esprit souffle où Il veut, surtout dans les vents contraires !

<sup>1</sup>Publié dans *Jésuite de France* 2004, pp. 37-39.

Mai 68, les boussoles étaient un peu agitées et les courants violents, mais des décisions étaient prises, en compagnie des responsables de la formation, pour des premiers pas hors du rideau de verdure de Chantilly... Pour certains de mes compagnons, ce fut l'Asie, pour d'autres l'Afrique, ou des formations en sciences sociales ; un groupe de 5 ou 6 faisait partie de cette Mission Ouvrière renaissante, en y incluant pour moi la mer et l'atterrissage dans une équipe Mission de France / Mission de la Mer à Marseille. Il y a un temps, dans la vie de compagnon jésuite, où il faut trouver l'audace de dire « Oui, j'y vais ! » – et il y a aussi un temps, qu'il ne faut pas loucher, pour entendre un autre compagnon dire en écho « Va ! » : c'est le début d'une reconnaissance pour rendre possible le « Reviens » et le « Rends compte ! ». C'est cela au fond le secret de la parabole. Au cours de ces 40 années dans la Compagnie, avec cette profession de marin navigant, vivant la mission sur les mers du monde.

### Faire équipage et communauté

Qu'est-ce que la Compagnie espérait en m'envoyant sur la mer ? Le message le plus clair pour moi – et qui alimentait à l'époque nos meilleures délibérations, surtout dans la Mission ouvrière –, c'était le suivant : « Apprendre de ceux que nous servons ». Cela me semble un guide sûr pour évaluer ce que l'on porte en son cœur. Et je voudrais essayer de rendre compte de ce que cela a donné pour moi au cours des années, en apprenant de ceux avec qui je vivais et travaillais, en apprenant aussi des événements vécus sur la mer...

Les lettres de Saint François Xavier sont bien sûr une référence précieuse, et je les relisais au cours du 3<sup>ème</sup> an, après m'en être nourri au noviciat. Mais désormais la correspondance faisait partie de mon style de vie jésuite : je ne manquais pas de réagir par écrit sur mes premières découvertes et attirances dans mon nouveau métier d'électricien, d'abord sur des navires automatisés polythermes sous pavillon et avec tout l'équipage français. Je ne manquais pas non plus d'inviter à bord des navires les compagnons jésuites de Marseille pour faire compagnie et réaliser un peu mieux mon environnement humain. Autre façon pour mes collègues d'équipage de connaître les compagnons qui m'envoyaient les lettres ! C'est ce que j'appelle « faire équipage » au large et au retour à la maison. C'est la façon la plus concrète de creuser notre puits ensemble et de découvrir la source qui nous fait tenir dans cette vocation. Lorsque l'ordination au sacerdoce a été annoncée à mes collègues à bord, elle ne tombait pas comme un cheveu sur la soupe ou comme une décision prise au séminaire. Lorsque l'évêque de Vannes, président du Comité Épiscopal de la Mission de la Mer en France, est venu à Marseille pour mon ordination, je recevais aussi en prime le « Et maintenant repars en mer pour y vivre et célébrer avec les marins ce que tu as reçu aujourd'hui ! »

### Avec ceux qui marchent sur la mer

Sur la mer, des événements sont venus bousculer les sécurités du départ et mettre un peu de piment. Par deux fois, nous avons récupéré en mer de Chine des réfugiés vietnamiens au milieu de la tourmente des années 80 : une autre façon de préparer le pont du navire à une mixité d'équipage, faite de réfugiés en détresse sur la mer. De plus, les marins sous pavillon français n'étaient plus assurés de leur avenir ; au comité d'entreprise nous résistions, mais en fin de compte nous étions acculés à négocier quelques postes réservés aux Français à bord, mélangés avec des Indiens et Philippins, sous pavillon de complaisance. Voilà comment se préparait pour moi l'autre étape du rebondissement dans ma vocation jésuite. Disponibilité pour élargir ma vocation sur la mer à ceux qui « marchent sur la mer », qu'ils soient Philippins, Indiens, Sri-Lankais ou Pakistanais... Une nouvelle étape réellement pour me mettre à une autre langue et préparer un autre atterrissage : depuis l'École Maritime de Cebu, aux Philippines, comme aumônier au milieu de plus de 5000 étudiants marins, jusqu'à les suivre dans la sueur de la mer et continuer à écouter les vagues dans leur vie et à rassembler leur histoire et leurs lettres... Une nouvelle forme de compagnonnage pour une retraite active !!!

« Va – Reviens – Rends compte », ce peut être un bon fil rouge pour savoir naviguer – et faire équipage – ou tenir compagnie hier comme aujourd'hui... Mais aussi pour savoir re-bondir et inviter à larguer les amarres de temps en temps pour un « *Duc in altum* » riche de promesses et de visages, ou rivages, à découvrir et à aimer ! A-Dieu-vat !

Roland Doriol SJ  
Jesuit Retreat House  
P.O. Box 256  
6000 Cebu City  
PHILIPPINES  
<aoscebu@info.com.ph>

## LES PRÊTRES-MARINS FRANÇAIS<sup>1</sup>

Catherine Berger, SIRC

### Introduction

Dans le peu de temps dont je dispose ici, je me concentrerai sur la caractéristique principale du ministère des prêtres que j'ai appelé « prêtres-marins », à savoir le fait qu'ils soient des travailleurs à temps plein à bord des bateaux sans pour autant renoncer à aucun moment à leur identité de prêtres. Je montrerai ensuite en quoi leur présence peut affecter la vie des marins à bord et terminerai avec les aspects plus pratiques de l'organisation qui ont permis à ce système de fonctionner depuis plus de 55 ans.

On pourrait penser qu'un « mouvement » qui a débuté dans le contexte très spécifique de la France de l'après-guerre et qui, à l'origine, était destiné à s'attaquer au problème d'une classe ouvrière totalement déchristianisée, ne présente guère qu'un intérêt historique dans une recherche qui se préoccupe davantage du bien-être des marins dans un monde maritime en pleine mondialisation. L'expérience des prêtres-marins est pourtant susceptible d'être une source d'inspiration pour des projets impliquant une présence religieuse en mer, ne serait-ce que parce que les prêtres-marins ont montré leur capacité à s'adapter au changement. Ils ont inventé une nouvelle forme d'apostolat qui amenait des prêtres à vivre dans des conditions qui leur étaient totalement inconnues. Pour demeurer parmi les marins quand la marine marchande française a commencé à se désintégrer et quand le secteur s'est réorganisé sur des bases ultra-libérales, ces prêtres ont dû s'adapter à une navigation différente sous d'autres pavillons, avec des équipages multinationaux et ils ont souvent fait l'expérience de l'insécurité de l'emploi et de la dégradation des conditions de travail et de vie.

### Une mission au travail

Il est essentiel de garder à l'esprit que ce sont des motifs profondément religieux qui ont amené les prêtres à partir travailler sur des navires. C'est la Mission de la Mer qui a lancé et piloté depuis le début cette expérience de prêtres navigants. Elle était accompagnée par la Mission de France qui est à l'origine du mouvement des prêtres ouvriers. La plupart des prêtres-marins appartenaient à la première mission, beaucoup aux deux. En prenant la mer, seuls et loin de tout, les prêtres accomplissaient donc une démarche missionnaire mais selon des bases sensiblement différentes de la conception traditionnelle.

Les premiers séminaristes et prêtres qui passèrent un certain temps sur des navires y étaient venus pour découvrir l'univers des marins avant de devenir aumôniers à terre mais ils se rendirent vite compte que c'est en mer qu'ils les rencontreraient réellement.

Pour établir une communication avec des hommes très éloignés de Dieu et espérer leur transmettre son message, il

fallait les comprendre « de l'intérieur », parler leur langage et ceci ne pouvait se faire qu'en partageant leur vie.

Des prêtres commencèrent à naviguer en tant que membres d'équipage. Ils étaient recrutés et payés pour occuper un des emplois habituels à bord et jamais pour avoir une fonction religieuse quelconque ou pour faire du travail social.

Particulièrement au début, c'est en effet par le travail que les prêtres parvenaient à se faire peu à peu accepter par les membres d'équipage, souvent anti-cléricaux. Aujourd'hui, c'est toujours le travail qui justifie leur présence à bord. En tant que travailleurs, ils ne sont jamais superflus. Ils sont même indispensables au bon fonctionnement du navire. Ceci explique qu'ils jugent fondamental d'être parfaitement compétents, quel que soit leur poste. Dans un milieu où le travail représente l'essentiel de la vie quotidienne, c'est l'effort en commun, les savoir-faire partagés, toute une culture différente de la culture intellectuelle qui déterminent l'appartenance au groupe.

Les prêtres se sont de tous temps beaucoup préoccupés des conditions de vie et de travail à bord. Ils ont presque toujours été membres de syndicats et ont activement participé aux actions locales ou à plus grande échelle pour la protection et l'amélioration de la situation des marins. Ils sont évidemment très sensibilisés aux dégradations souvent catastrophiques que la mondialisation libérale peut entraîner dans la vie des marins, surtout pour les plus pauvres. Certains ont partagé de nombreuses années la vie des marins du tiers monde, tant à bord dans des conditions souvent épouvantables, qu'à terre dans les périodes très dures de recherche d'emploi. Les prêtres de la dernière génération ont tous connu la précarité et des périodes de chômage. Il faut mentionner ici, même si cela dépasse le cadre du bateau, qu'ils se sont toujours efforcés de faire connaître à ceux qui vivent à terre ce que vivent les marins. Disposant des capacités d'expression qui manquent aux plus exploités, ils n'ont cessé de dénoncer à travers de nombreux écrits ou par des interventions dans des réunions, congrès etc. ce que la course au moindre coût fait vivre aux hommes.

Surtout au début de l'expérience, les prêtres n'avaient aucun rôle religieux et évitaient soigneusement toute forme de prosélytisme. Ils pratiquaient seuls et en privé sauf quand il arrivait qu'un marin souhaite se joindre à eux pour l'eucharistie.

Quand les circonstances le permettent, les prêtres essaient de créer de petites communautés chrétiennes à bord. Avec l'évolution des mentalités et surtout le développement des équipages internationaux, les prêtres sont davantage sollicités par des croyants qui leur demandent de célébrer la messe ou des cérémonies, après un décès par exemple. Ils le font quand cela ne risque pas de provoquer de dissension au sein de l'équipage.

*Ils ont inventé une nouvelle forme d'apostolat qui amenait des prêtres à vivre dans des conditions qui leur étaient totalement inconnues*

<sup>1</sup>Ce texte a été présenté au XXIème Congrès Mondial de l'Apostolatus Maris Rio de Janeiro, 29 sept.-5 octobre 2002. Cet article résume brièvement le résultat d'une recherche sur les prêtres-marins français, que l'auteur a fait pour le SIRC (Seafarer's International Research Centre), un centre de recherche basé à Cardiff et lié à l'Université de Cardiff.

## Effets de la présence des prêtres sur l'équipage.

Comme déjà indiqué, les prêtres-marins n'ont jamais navigué en tant que travailleurs sociaux. Ceci ne signifie pas évidemment que leur présence n'affecte pas la vie sociale de l'équipage et le bien-être des marins. Les témoignages dont je dispose indiquent au contraire des effets positifs tant au niveau collectif qu'au niveau individuel. Il faut préciser toutefois que ceux-ci sont difficilement quantifiables et qu'il est toujours difficile de faire des généralisations.

Les prêtres portent un intérêt majeur à la qualité de la vie à bord et ils s'intéressent particulièrement aux hommes avec lesquels ils vivent. Les marins en sont conscients et se sentent « reconnus » à la fois par des hommes et dans une certaine mesure, par l'Église qu'ils représentent. Les marins sont également très sensibles au fait que les prêtres restent longtemps à bord et ne passent pas « en vitesse ». C'est pour eux un aspect très important qui témoigne de l'authenticité de l'attention qu'on leur porte.

Il faut insister sur le fait que, pour les prêtres-marins, c'est la vie en mer au milieu des marins qui est centrale. De nombreux marins vivent comme un douloureux sacrifice leur vie en mer. Ils l'acceptent pour faire vivre leur famille mais, d'une certaine manière, leur vie est remise à plus tard et ils sont perpétuellement dans l'attente d'autre chose. Les prêtres-marins, par leur choix délibéré de présence en mer, contribuent à redonner un sens à cette vie à bord. Ils ont une réflexion de fond sur ce mode de vie, sur des sujets comme l'absence, la difficulté du retour, etc. On constate que bien souvent, des marins croyants ou pas, apprécient beaucoup de pouvoir aborder avec eux ces sujets à la fois philosophiques et personnels et auxquels, à leurs yeux, ne s'intéressent que ceux qui ont l'expérience de la vie en mer.

Les prêtres savent écouter. Certains se disent plutôt « silencieux », ils attendent qu'on vienne à eux. Ils soulignent la nécessité de ne pas apparaître comme des donneurs de leçons ou des leaders qui bloqueraient la parole ou les initiatives de l'Autre et fausseraient les relations.

Ils sont soucieux d'éviter ce qui peut être cause de division ou de tension dans le groupe.

Attachés à leurs valeurs morales sans pour autant faire la morale, ils interviennent néanmoins dans les situations d'injustice ou de discrimination qu'ils observent et essaient de faire changer les comportements à long terme.

Dans les divers témoignages, c'est la confiance qu'ils inspirent qui ressort particulièrement. Ce sont pour certains de « vrais » amis. On apprécie surtout le respect qu'ils portent aux autres. Cette confiance se manifeste aussi par le fait qu'ils sont souvent élus comme représentants de leur service sur les bateaux où ce système existe.

Sur le plan religieux et spirituel, la présence d'un prêtre est évidemment très appréciée des croyants et même des croyants d'autres religions (Islam en particulier). C'est par exemple au prêtre que des marins musulmans demandaient

de calculer la direction de la Mecque.

On note aussi que l'impact de la présence des prêtres dépasse le cadre du bateau sur lequel ils se trouvent. Bien avant la multiplication des moyens de communication, on disait déjà que leur présence se ressentait dans toute la compagnie.

## Organisation, recommandations

Il est très important de comprendre que le prêtre en mer ne doit pas être perçu comme un élément isolé mais comme partie d'un ensemble. Il ne navigue pas « pour son compte » mais représente l'élément navigant d'un groupe.

Les prêtres sont envoyés en mission par leurs supérieurs qui gardent le contact avec le navigant par des lettres, en demandant des rapports, en le rencontrant à terre. Le soutien et parfois le contrôle de la hiérarchie sont nécessaires pour maintenir le cap. La visibilité qui est donnée par l'Église à cette forme de ministère compte beaucoup pour assurer son succès.

Les prêtres-marins ont souvent fait partie d'une équipe implantée dans un port comme Dunkerque, le Havre ou Marseille. Des réunions entre les prêtres navigants étaient organisées. La communication à travers le courrier, à travers des bulletins comme la « Lettre aux navigants » qui envoyait des nouvelles de chacun aux autres permettait de garder le contact. Ces structures ont parfois eu du mal à fonctionner mais elles ont eu le mérite de ne pas laisser le prêtre-marin fonctionner seul.

Des sessions de formations ont été organisées par la Mission de la Mer avant même le début de l'expérience. Des séminaristes ou des prêtres des régions côtières y suivaient des cours sur le monde maritime donnés par toutes sortes d'intervenants: travailleurs sociaux, capitaines, directeurs d'écoles maritimes, théologiens, etc. C'était l'occasion de susciter des vocations et de repérer de nouvelles recrues.

Il y a eu des prêtres-marins sur pratiquement tous les types de navires et ils ont occupé des emplois aussi bien sur le pont qu'à la machine ou dans la restauration et les services. Les premiers prêtres-marins tenaient à occuper des emplois non qualifiés : postal, garçon de carré, aide cuisinier, etc. afin de se trouver parmi les plus pauvres mais l'évolution des possibilités d'emploi pour des marins français les a amenés à prendre souvent des postes un peu plus qualifiés comme cuisinier, électricien, mécanicien, etc. Ils ont à cet effet généralement suivi une formation professionnelle dans une École d'Apprentissage Maritime ou ailleurs.

Les emplois à la cuisine ou de service : cuisinier, steward, etc. se sont révélés particulièrement adaptés dans la mesure où ils permettent le contact avec les marins des différents services et sont plus propices aux relations sociales informelles. Un des intérêts de ce type de programme, et non des moindres, est qu'il ne nécessite aucun financement de la part de l'Église. Les prêtres-marins sont payés par leurs employeurs et ce sont plutôt eux qui participent au financement d'autres projets.

La période passée en mer est un moment de l'apostolat des

---

*Pour les prêtres-marins, c'est la vie en mer au milieu des marins qui est centrale. De nombreux marins vivent comme un douloureux sacrifice leur vie en mer*

---

prêtres auprès des marins. Dans de nombreux cas, elle a été suivie par d'autres formes d'engagement dans le monde maritime. On constate que la qualité d'attention portée aux marins en visite dans les foyers, lors des visites de bateaux ou d'hôpitaux ainsi que l'intérêt porté à des jeunes en formation, etc. sont très marqués par leur expérience de marins.

### Conclusion

Je n'ai pas jusqu'à maintenant évoqué le nombre des prêtres navigants. Les recherches que j'ai entreprises me laissent penser qu'il y en a eu au moins une soixantaine dans la seule marine marchande sur l'ensemble de la période. Certains n'ont navigué que quelques mois, d'autres quelques années, d'autres encore ont passé 20 ou 30 ans en mer et l'un d'eux s'est arrêté il y a moins d'un an après 38 ans de navigation. Aujourd'hui, un seul prêtre navigue encore. Ceci s'explique surtout par le fait qu'il ne reste presque plus de marins Français et par les difficultés de l'Église française à recruter de jeunes prêtres. Cela veut-il dire que l'expérience des prêtres-marins fait partie du passé ? Ceux qui ont vécu ce rapport aux marins irremplaçable à travers la vie et le travail partagés ont conscience de la richesse de cette expérience tant pour eux que pour leurs compagnons et même pour le monde maritime. Ils espèrent que dans les pays d'où sont recrutés les marins d'aujourd'hui, ce genre d'engagement puisse attirer de jeunes prêtres ayant une solide motivation religieuse et un goût pour l'action et l'aventure au service des hommes. Ils souhaitent que l'Église ait à cœur de maintenir ce type de présence en mer dans un monde où la vie des marins compte bien peu et est décidée par ceux qui ne la connaissent pas.

Catherine Berger  
<cpberger@club-internet.fr>

## PORTRAIT D'UN HABITANT DU BIDONVILLE DE VIETNA, BELO HORIZONTE, BRÉSIL

Angel Adrián Ayala SJ

Ici dans la *fabela* (bidonville) nous avons déjà acquis la réputation d'être des criminels et la source de tout mal. Nous sommes pris entre deux guerres, la première guerre oppose les trafiquants de drogues. La seconde se situe là, hors de la *fabela*, où chacun doit lutter pour ne pas perdre son emploi, pour gérer le peu d'argent qu'il gagne en guise de salaire, et pis encore, la moindre erreur risque de lui coûter son emploi et le laisser les mains vides. Mais la pire guerre, la plus cruelle et la plus terrible, est la lutte pour survivre au quotidien, lutte de ceux qui n'ont pas de travail et qui doivent pourtant trouver un moyen de survie. Dans ce quartier, la majorité des habitants ne vit pas : ils survivent avec le peu qu'ils parviennent à gagner.

Le monde est en guerre et c'est nous les victimes, parce que nous subissons la désinformation et nous croyons tout ce que nous disent les médias (MCS: medios de comunicación social). La plupart des gens croient que puisque nous habitons ce quartier, nous ne valons rien, que nous sommes suspects et responsables des crimes qui se commettent tout autour. Beaucoup croient qu'ils seront enfin quelqu'un quand ils se procureront des tennis de marque ou quand ils porteront les habits à la mode dont on fait la publicité à la télévision. Le simple fait d'avoir la peau noire, une certaine coupe de cheveux ou une certaine manière de se vêtir indique à quelle société on appartient : on est automatiquement considéré comme criminels par la société.

Ici, on survit. La majorité des gens viennent des campagnes ; ils sont venus à la ville croyant qu'ils allaient y mener une vie meilleure. Mais ce qu'ils y trouvent c'est une société fermée qui ne leur réserve aucune place au sein de ses projets. Aussi finissent-ils dans des quartiers comme celui-ci, les mains vides. Il ne leur reste que le courage de survivre. Beaucoup de ceux qui vivent dans ce quartier ne savent pas comment se rendre à la ville, ils ignorent quel bus va jusqu'au centre. Ils survivent comme ils peuvent. Presque tous finissent par s'impliquer dans le trafic de drogue. Ils voient dans ce trafic l'unique chance de survie en dépit des dangers qu'il implique.

Ce trafic n'exige d'eux que le courage de vivre ou de survivre. Beaucoup d'enfants rêvent d'être un jour des trafiquants, c'est la seule image qu'ils ont de la société, puisque la police ne vient ici que pour mener des arrestations ou pour tuer et les gens acceptent cela, puisqu'il ne leur reste plus que le courage de vivre. Quand les gens s'impliquent dans le commerce de stupéfiants c'est qu'ils ont déjà perdu toute envie de vivre. Quant à certains jeunes de 15-16 ans, la seule chose qu'ils désirent c'est la mort ;

***La pire guerre, la plus cruelle et la plus terrible, est la lutte pour survivre au quotidien, lutte de ceux qui n'ont pas de travail***

beaucoup d'entre eux portent déjà sur leurs épaule le poids de quelques deuils et à mesure qu'il se fait lourd ils ne voient d'autres moyens de soulagement que la mort.

Les gens s'imaginent que la vie d'un trafiquant de drogue est facile, mais en réalité elle exige beaucoup de discipline : il faut payer chaque jour les transactions à défaut de quoi la mort leur est assurée. Pour pouvoir rester longtemps dans ce commerce il faut une grande discipline parce que beaucoup d'argent passe par les mains de ces trafiquants, argent qui n'est pas le leur mais qui appartient aux trafiquants qui ne vivent pas dans *la fabela*.

Si quelques problèmes surgissent, la solution n'est pas dans le recours à la police mais aux trafiquants : ce sont eux qui font régner le droit, et quand des conflits éclatent entre eux cela coûte cher. Dans ces cas-là, il faut être pour un côté ou pour un autre, on ne peut rester neutre car, de toutes façons, si vous ne les soutenez pas ils vous tuent. Ici, il n'y a pas d'échappatoires : il faut vivre avec eux et avec leurs règles.

Original espagnol  
Traduit par Christian Uwe SJ

Angel Adrián Ayala SJ  
Av. Dr. Cristiano Guimaraes 2127, Barrio Planalto  
31720-300 Belo Horizonte  
BRÉSIL  
<angeladriansj@jesuits.net>

## RECENSION

### FOI ET JUSTICE AVEC LES PEUPLES INDIGÈNES DE MALAISIE

Ricardo Falla SJ

Jojo M. Fung SJ, *Ripples on the Water: Believers in the struggle by the indigenous of Malaysia for a country of equal citizens* (Vagues dans l'eau: Croyants dans la lutte des indigènes de Malaisie pour une patrie de citoyens égaux), Johor (Malaysia) : Diocesan Office of Social Communication, 2003, 264 pages.

**L**e principal mérite de ce livre de notre compagnon jésuite Jojo Fung est de montrer comment se conjuguent, d'une manière absolument nécessaire, non seulement les dimensions de foi et justice, mais celles d'interculturalité et dialogue inter-religieux dans le cas de la lutte des peuples indigènes de Malaisie, peuplades minimes et atomisées, pour le respect de leur identité, de leur culture et de leur survie comme peuple. (Peuple Indigène ou Autochtone se dit *Orang Asli* en malais). Il a, de plus, le mérite de présenter la dimension de foi à partir de l'expérience personnelle, raison pour laquelle l'auteur lui donne un caractère spirituel, chrétien et profondément universel, bien que ce livre découle d'une thèse doctorale pour l'Union Theological Seminar de Chicago. De l'intrépide mouvement en spirale de Jojo, émanent des visages concrets d'hommes et de femmes, dans la meilleure tradition de la CG 32 et de la Conférence des Évêques Latino-Américains de Puebla (1979), mais surtout de femmes, parce que l'on devine que Jojo, bien qu'il ne le dise pas, est un tendre. Ce mouvement en spirale rejoint ensuite les contacts de l'auteur avec les peuples et communautés indigènes d'autres parties du monde (Inde, Sioux, Apaches, Inuvialuit) et les *Orang Asli* de Malaisie, qui ont enflammé son cœur, spécialement quand il se trouvait dans un petit village sauvage de la sierra centrale où il a été saisi par le buisson ardent, la grâce fondamentale et éternelle, qui lui a révélé, avec un caractère indélébile, l'engagement pour les peuples indigènes. En lisant ce passage central, il est impossible de ne pas se souvenir de Saint Ignace à La Storta. « J'ai su alors, au plus profond de mon cœur, que Dieu m'avait saisi (capturé) pour une mission », nous dit Jojo (p.89).

De là la spirale prend un tournant et remonte vers une vision historique, analytique et sereine, comme si la Trinité elle-même était en train de regarder l'évolution des *Orang Asli* et d'écouter ses gémissements dans son choc avec la société dominante, et cette dernière, comme un tigre, le tigre de la Malaisie!, essayant d'en finir avec eux. Nous sommes ici dans le rythme intellectuel de sa thèse doctorale, copieusement confirmé par des notes et références d'une ample bibliographie. Le choc avec la société dominante a connu quatre périodes: le régime malais (-1786), le régime britannique (1786-1957), l'insurrection communiste (1948-1960) et

---

*De l'intrépide  
mouvement en  
spirale de Jojo,  
émanent des  
visages concrets  
d'hommes et de  
femmes*

---

l'état moderne de Malaisie (1957-). La spirale s'élève ensuite jusqu'aux structures éternelles des mythes, les yeux trinitaires nous font découvrir au plus profond de la mentalité indigène la signification du tigre, du poisson, de l'enfant, et la force, pleine d'espérance, de la malédiction du peuple qui fixe le tigre tel qu'il est véritablement et l'empêche de se camoufler en père affectueux pour dévorer l'enfant tandis que les parents, distraits, sont en train de pêcher, selon leur culture traditionnelle (pp. 145-155). Le tigre est la terrible menace qui pèse sur ces peuples (ils sont la moitié de la population totale !) face aux grands projets qui essaient « de les civiliser dans l'extinction » (p. 152). La menace est l'extinction, l'ethnocide, la disparition de la carte des peuples du monde.

D'un coup la spirale prend une courbe et nous place dans le monde de Jésus. Nous sommes en plein dans la deuxième semaine des ES. Jojo ne le dit pas. Mais c'est ainsi. Cela vient chez Jojo sans que, apparemment, il sente le schéma profond duquel il s'est nourri depuis son noviciat. Ici il ne fait pas de contemplation. Il fait de la théologie. Il rappelle la violence de la Palestine dans le monde gréco-romain et la naissance du mouvement de Jésus et celui des communautés pauliniennes. Le tournant a été vertigineux. Brusquement nous sommes passés du tigre à « la femme doublement courbée » de Luc (13, 10-17), métaphore racine du peuple que Jésus relève. Et Jojo fait converser la femme avec le tigre (il ne le dit pas comme ça, mais c'est ainsi), parce que la femme courbée et humiliée ce sont les *Orang Asli* d'aujourd'hui et le tigre c'est le monde gréco-romain violent. Dans cette « triple conversation » (p. 177) entre le peuple victime de la violence, la société dominante agent de la violence et Jojo placé là comme croyant, lui-même lit les fondements de sa réflexion théologique en écoutant les gémissements de Dieu dans ces peuples et en dégage la raison d'être agent croyant (vague dans l'eau) qui forme des communautés de solidarité et un mouvement solidaire chrétien avec ces peuples. Cependant, quand il parle de croyants, Jojo s'inclut parmi eux et parmi les croyants des grandes traditions religieuses, ainsi que bouddhisme, hindouisme, islamisme et sikhisme qui, entre eux, forment ces communautés urbaines de solidarité avec les peuples indigènes des côtes et avec les peuples indigènes des montagnes, et de tous ces derniers entre eux. Une organisation en réseau qui, comme nous le disions au début, combine les dimensions de dialogue inter religieux et inculturation avec foi et justice en un tout harmonique et organique.

Soudain la spirale atterrit de nouveau à l'expérience. Ce que Jojo analyse et recommande, il le voit pratiquer autour de lui, et lui-même le pratique. Une fois encore, de manière intrépide, parce que descendre au personnel demande de l'audace, il décrit minutieusement comment lui-même a été converti dans une petite « vague » (ripple) par l'expérience de Dieu reçue près des *Orang Asli* et comment cette vague en a créé d'autres et d'autres encore. Commenant avec des groupes urbains de classe moyenne, utilisant les textes sacrés de chaque tradition religieuse dans une optique théologique (« un cours de théologie est un moyen efficace... pour former un groupe de soutien des *Orang Asli* »), il

forme des personnes, principalement des femmes qui, à leur tour, forment des groupes ou des organisations, la principale étant *Kawat Senoi* (Amis/es des *Asli*), qui, après avoir centré son aide sur une communauté de montagne et l'avoir appuyée par l'éducation, s'ouvre au réseau de tous les peuples indigènes de Malaisie ayant une incidence directe sur la société dominante. Dans ce dernier chapitre on peut trouver de nombreux exemples très éclairants pour la pratique solidaire avec les peuples indigènes.

Le livre de Jojo est comme la malédiction des *Orang Asli* qui empêche le tigre de prendre une forme humaine. Il fait prendre conscience, bien qu'il soit académique, il est agressif sans le dire. Jusqu'à ce maintenant –il le termine en 2002– il semble que lui et les communautés de solidarité aient affronté le tigre à travers des œuvres d'assistance, de développement et d'éducation, de bénéfice pour les villages, à travers des ateliers et des réunions de conscientisation face à la société dominante, avec incidence politique dans l'appui à des organisations indigènes qui demandent à être traitées, de la part de l'état, de manière égale à tous les citoyens ... mais il ne semble pas qu'ils se soient attaqués directement, avec quelques-unes des communautés, pour un projet d'ampleur. Ils s'approchent, ils s'approchent... Attention de ne pas donner un coup de pique au tigre ! Attention au mugissement des intérêts des mégaprojets qui veulent urbaniser le sol indigène ! À la fin, Jojo cite quelques paroles prophétiques de Jon Sobrino sur le prix de la solidarité avec les pauvres : « Il faut être prêts à souffrir toute classe de persécution que peuvent déchaîner les pouvoirs de ce monde contre les pauvres et contre ceux qui se solidarisent avec eux ». Jon a prophétiquement écrit ces phrases dans *Espiritualidad de la Liberación* quatre ans avant que les pouvoirs du Salvador ne massacrent nos frères de la UCA. Jojo cite ces paroles, à savoir si c'est prophétiquement ou non ! Un seul mot, Jojo, le martyr est une grâce. Il faut en être reconnaissant, mais il ne faut pas essayer de la couper de l'arbre de Dieu.

Nous sommes sûrs que la lecture de ce livre, écrit en anglais, pas en malais ni en chinois (Jojo est malais d'origine chinoise), ouvert à bien des mondes et des cultures, peut être éclairant pour la pratique des personnes qui travaillent avec les peuples indigènes. Parfois il peut sembler utopique, parfois il peut paraître trop candide et trop sincère, parfois trop dense, parfois inégal, parfois aussi un peu disparate, incapable d'assembler les styles et les thèmes de la spirale en une unité plus simple, parfois, pour une personne, comme moi, ne connaissant pas la Malaisie (je ne connaissais la Malaisie que par les voyages de Saint François Xavier à Malacca et par quelque texte anglais de contre-insurrection), difficile à lire à cause de la quantité de mots étranges et de lieux qui doivent être très connus là-bas, mais dont le lecteur étranger ne sait pas même l'existence... Mais il peut être lu, et sa lecture est très stimulante.

Original espagnol

Traduit par Françoise Pernot

Ricardo Falla Sánchez SJ  
Casa Parroquial – Santa María Chiquimula  
08006 Totonicapán – GUATEMALA  
<rfallasj@terra.com.gt>

## PRÉSENTATION

**Francisco Ivern SJ<sup>1</sup>**

Ricardo Antoncich SJ, *Apostolado Social : Sector y Dimensión Apostólica* (Apostolat Social : Secteur et Dimension Apostolique), Feuillet de la collection CPAL, CPAL : Rio de Janeiro, 2004, 102 pages.

**D**ans la Compagnie de Jésus l'apostolat social n'est pas seulement un important secteur d'activité, mais il est également une dimension qui devrait caractériser tous nos apostolats et tous nos ministères. L'existence et la vitalité de ce secteur sont essentielles pour nous rappeler à tous que, sans une dimension sociale, nos efforts apostoliques ne répondront pas, de fait, aux exigences de notre foi. D'autre part, si cette dimension marque, en vérité, tous les secteurs dans lesquels nous travaillons, il en surgira des initiatives, des travaux, des projets concrets qui renforceront le secteur social en tant que tel.

Il n'est pas nécessaire de souligner l'importance du « social » comme secteur et dimension dans le contexte concret de l'Amérique Latine où les inégalités et les injustices sont grandes et profondes et où la pauvreté abonde. De fait, quelques-uns des décrets « sociaux » des Congrégations Générales de la Compagnie, en particulier le bien connu Décret 4 de la Congrégation Générale 32, « Notre mission, aujourd'hui: Service de la foi et promotion de la justice », sont nés en grande partie sur l'initiative et à la demande des Provinces latino-américaines. Je me risquerais même à dire que c'est en Amérique Latine que ces écrits ont eu l'impact le plus grand. L'histoire de l'apostolat social a, dans la Compagnie de Jésus et spécialement dans notre région, une longue et riche histoire, non exempte de souffrances et de difficultés. Nous le savons, un bon nombre de nos frères ont donné leur vie pour la cause de la foi et de la justice.

C'est cette histoire de l'apostolat social, comme secteur et comme dimension, que le P. Ricardo Antoncich, membre de l'Équipe Centrale de la CPAL, récupère dans le feuillet que nous publions actuellement. L'auteur ne se limite pas à décrire les étapes, les faits et événements les plus importants de cette histoire, mais il nous offre également une série de critères nous permettant d'évaluer si la dimension sociale est présente comme elle devrait l'être dans notre vie religieuse et apostolique. C'est un instrument très courageux que toutes nos communautés et œuvres apostoliques pourront utiliser avec grand profit.

Personne n'était plus indiqué que le P. Antoncich pour écrire ce feuillet. Non seulement il a participé directement

et activement à cet apostolat, mais il ne l'a jamais abandonné et l'a toujours accompagné de très près, même quand l'obéissance lui a confié des missions qui n'étaient pas en relation spécifique avec le secteur social en tant que tel. Durant les trois années dernières, comme membre de la CPAL et coordinateur du secteur social au niveau interprovincial, il est entré de nouveau en contact direct avec ceux qui travaillent à la base, dans le secteur social, et il l'a fait avec le dévouement et l'enthousiasme qui l'ont toujours caractérisé.

Au nom de la Compagnie de Jésus en Amérique Latine, je remercie le P. Ricardo pour ce feuillet qu'il nous offre maintenant et qui, certainement, nous aidera à être davantage fidèles serviteurs de la foi et promoteurs de la justice dans ce continent qui a tellement besoin d'amour, de justice et de solidarité.

Original espagnol  
Traduit par Françoise Pernot

CPAL  
(Conferencia de Provinciales Jesuitas de América Latina)  
Rua São Clemente 226 (Casa Anchieta)  
22260-000 Rio de Janeiro, RJ  
BRÉSIL  
<cpal@cpalsj.org>

---

*L'auteur nous offre  
une série de critères  
nous permettant  
d'évaluer si la  
dimension sociale est  
présente comme elle  
devrait l'être dans notre  
vie religieuse et  
apostolique*

---

<sup>1</sup> Le P. Francisco Ivern est Président de la CPAL (Conférence de Provinciaux Jésuites d'Amérique Latine).

# LETTRES/COMMUNICATIONS

## MAISON BOURGEOISE<sup>1</sup>

Modesto Vásquez-Gundín SJ

### LA BOURGEOISIE

#### Quelques caractéristiques du Bourgeois aujourd'hui

1. Autonomie financière : *capable de* subsister aisément à partir de ses rentrées, travail ou héritage. Ne travaille pas dans la condition de « soumis à » un autre, de « dépendant » dans le secteur économique.
2. Ne participe pas – ou ne dépend pas – du travail aux mêmes conditions que d'autres : n'entre pas dans une chaîne de *travail en série*, mais
3. compte sur son initiative individuelle et ses propres ressources ;
4. se suffit par ses propres moyens pour défendre son statut (n'a pas besoin d'être en coordination avec d'autres, de s'appuyer sur un groupe plus important).
5. Ne recourt pas à des « grèves corporatives » pour satisfaire des revendications : est essentiellement « individualiste ».
6. Rejette « affectivement » les mobilisations collectives (il n'y prend pas part non plus, ni pour lui-même ni en faveur des autres) : ne se sent pas solidaire pour sortir dans les rues avec les non-bourgeois.
7. Son lieu de travail est « son bureau », pas une maison étrangère, pas non plus un « complexe industriel ».
8. Son autonomie tend à l'isoler, à ne pas penser « en dépendance » (est différent de « en équipe »), à se sentir mal à l'aise quand il doit donner du temps aux autres, à des tâches, à se déplacer avec ou pour d'autres.
9. Selon la loi de la « sociologie du savoir » sa pensée sociale est individualiste, il appuie tout ce qui défend l'individu face au social-socialisation.
10. Son temps-est-pour-lui. Le temps passé en commun le dérange.
11. Il est hédoniste, narcissiste avec sa tâche propre : un hédonisme qui s'infiltrera peu à peu dans ses « trésors » : richesses de temps, probité, amitiés, mission (! ?)
12. Des personnages engagés, comme Jésus, l'intéresse tout au plus comme « diversion ». Son aberration, partant de son inconscience, est patente devant le monde.

### LA NON-BOURGEOISIE

#### Quelques caractéristiques du non-bourgeois aujourd'hui

1. Manque d'autonomie financière : capable de subsister par la vente de son travail. Travaille en qualité de « dépendant de », ou de « soumis », sur le plan économique (lutte pour un salaire juste).
2. Travaille en égalité de conditions avec des *compagnons de travail* : à la chaîne (ou non) avec d'autres.
3. Dépend des initiatives et des ressources de dirigeants.
4. Défend ses droits (salaires, vacances, horaires etc.) en coordination avec d'autres.
5. Recourt, si l'occasion s'en présente, à des grèves corporatives : se sent essentiellement membre d'un collectif, aux mêmes conditions.
6. Fait « affectivement » l'expérience du besoin d'un appui collectif pour défendre ses droits.
7. Son lieu de travail n'est pas « son » bureau, mais un lieu étranger (domestique, industriel...)
8. Selon la loi de la « sociologie du savoir » il n'est pas individualiste, et encore moins quand il réalise son travail en union, ou en chaîne, avec d'autres travailleurs.
9. Son temps est un « temps-pour-un-autre » ; le temps avec d'autres, une exigence (pas toujours vécue avec toutes ses conséquences, mais conditionnée par la peur, exploitation...).
10. Ses trésors les plus précieux sont hors de son lieu de travail.
11. Son sens de la fête est populaire et il jouit dans les regroupements populaires

<sup>1</sup>L'apport original a comme sous-titre **En « Deux Étendards », 1<sup>e</sup> Étendard, Maison de Hérode (Mc 6,14-30)**. Il s'agit, comme le dit l'auteur, d'une courte note préliminaire : en donnant les Exercices plusieurs années à la suite à une même Communauté et, ne voulant pas me répéter, cherchant différentes manières de suivre le processus des « Semaines » en plusieurs contextes, j'ai trouvé la formule de suivre les « Maisons » qui apparaissent dans les récits évangéliques. La maison de Hérode, si bien présentée de façon symbolique dans JÉSUS CHRIST SUPERSTAR, offre une occasion pour comprendre le ridicule dans lequel peut arriver à vivre une certaine bourgeoisie, « à la cour hérodiennne », incarnation pathétique et extrême du « monde » des « Étendards ». De là on peut comprendre le titre de ces notes que je rassemble pour être discutées, critiquées, censurées et/ou complétées, sur la bourgeoisie, la non-bourgeoisie et la Vie religieuse.

## LA VIE RELIGIEUSE

## Risques de quelques-uns selon des contextes déterminés

(Pensant à partir du DÉBAT de PJ 82)<sup>2</sup>

1. C'est une personne qui vit dans une situation particulière par rapport au bourgeois et au non bourgeois.
2. **Personne-individu en collectivité-individuelle** : autosuffisante comme groupe, n'a besoin ni d'appuis ni de revendications hors de son travail ; n'a pas recours au monde pour trouver des solutions à ses problèmes.
3. Sa condition particulière le rend auto-suffisant, sans avoir besoin d'appuis hors de sa condition religieuse : le monde du travail, de la même condition que lui, lui reste étranger : lui est étranger à *ce monde, ce monde* le considère étranger.
4. A tendance à « penser », à « sentir » comme *individu en collectivité individuelle* dans ce qui est politique ; il voit ce qui est politique comme un domaine étranger et religieusement dangereux : ou, plutôt, comme « d'intérêt intellectuel » ; l'« ecclésial » l'éloigne du politique : danger de falsifier la perspective religieuse-sociale de Jésus, le Royaume et son engagement – de Jésus - en une société « théocratique ».
5. Risques de critères « bourgeois » dans le jugement du politiquement évangélique ; aberration individualiste, comme danger réel.
6. À tendance à « devoir se sentir évangéliquement » bien installé *en dehors du social et du politique* et, de là,
7. déteste les mobilisations des non-bourgeois comme déstabilisantes.
8. Une personne « avec des vœux religieux » mêlée à des manifestations est, à son avis, étrange et dangereuse : elle déstabilise la communauté.
9. Passer du temps à se former dans le social, à dédier la vie pour cette cause et ses implications, l'ennuie profondément. Se réfugie dans un évangélisme angélique, hors des situations socialement sanglantes.
10. Ne se rend pas facilement compte que sa vie constitue un isolement et un refuge narcissique totalement *hors de* la vie même ; danger de se tromper lui-même quant à son style de vie et sa position qu'il suppose évangélique.
11. Sa « pensée » naît, grandit, liée à son statut social, économique, de celui de l'ambiance dans laquelle il vit (individu en communauté individuelle), selon les lois de la sociologie du savoir : les **communautés**

**d'insertion** montrent ce que suppose le changement d'habitat...

12. La possibilité de vivre la foi comme **nécessairement impliquée dans la justice sociale** est pratiquement une utopie : la naissance et le développement de cette conversion *n'a pas lieu*. Il peut y avoir une conformité -aliénée ?, non consciente avec le fait de « penser que l'on pense » dans cette foi...
13. Il existe une **générosité incontestable dans le domaine de l'assistance**, surtout dans la vie religieuse féminine ; mais il est difficile qu'elle se pose des questions de fond sur le problème « justice-foi-justice », comme *modus essendi et « standi »*. Alors on pourrait dire que, par sa grande générosité personnelle et même institutionnelle, elle souffre de façon aiguë, dans nombre de ses membres, des conséquences sociales de l'injustice structurelle, partageant la situation des marginaux, les servant avec une grande charité. Le problème de la justice structurelle n'est pas « son thème » de travail.

Original Spanish

Traduit par Françoise Pernot

Modesto Vázquez-Gundín SJ

Fonseca 8

15004 A Curuña – ESPAGNE

<modesto@jesgalicia.org>

<sup>2</sup> Dans ce débat, ce que l'on prétend approfondir, donnant l'occasion de réfléchir parce que l'on a l'impression – et il nous est dit – l'affaiblissement qu'il y a dans l'unification de foi-justice, foi-justice-apostolat; insensiblement nous nous éloignons de cet engagement inséparable. Ce n'est pas que l'on prétende avoir raison, mais ce que l'on veut c'est stimuler la réflexion et les apports AMDG.

## RWANDA-BURUNDI

Nous venons de recevoir à Kigali les exemplaires du *Promotio Iustitiae* 83-84 contenant les articles « Mémoires du Rwanda ».

Au nom de tous les Compagnons de la Région Rwanda-Burundi, je tiens à vous remercier d'avoir ouvert les pages de *PJ* à des réflexions et témoignages relatifs aux terribles événements que nous avons vécus il y a dix ans.

La Région essaie de vivre avec la population du Rwanda un processus de deuil, de justice et de réconciliation. Avec l'aide de Dieu, nous cheminons à tâtons, et nous ne pouvons pas affirmer que le chemin parcouru en dix ans soit exemplatif, et qu'il y ait un message à transmettre à la Compagnie entière. Mais nous croyons que Dieu nous a guidés, que nous avons pu faire quelques pas qui sont de nature à encourager d'autres Compagnons vivant des situations analogues, tout en suscitant partout plus de prière pour le salut de notre peuple.

Les articles que vous avez retenus et publiés, suite aux initiatives du Michel Kamanzi SJ et à la collaboration de nombreux compagnons, qui ne sont pas tous du Rwanda, reflètent un moment de notre marche; avec ses lumières, et avec ses faiblesses. Avec vous nous confions au Seigneur nos petites collaborations pour qu'il s'en serve en vue de la grande réconciliation de tous avec tous dans la Vraie Vie.

Soyez remerciés, vous et vos collaborateurs, tout comme je remercie aussi tous ceux qui ont donné leur contribution écrite pour cette publication.

Veuillez croire en mes sentiments fraternels les meilleurs in Christo.

Tite Mutemangando SJ  
Supérieur de Région – B.P. 6039  
Kigali – RWANDA  
<mutemangando@jesuits.net>

\*\*\*\*\*

J'ai lu chaque article (presque sans m'arrêter) de la partie « Mémoires du Rwanda » *PJ* 83-84 (2004/2-3). Cela m'a donné le sentiment de prendre part à cette grande tragédie, cela m'a fait comprendre ce à quoi peut arriver la nature humaine défaillante; mais malgré cela, chaque auteur dessine une forme d'espoir après cette période funeste. Mort et résurrection, espoir naissant du désespoir... aucune expression ne peut décrire le mal terrifiant et l'urgence encore plus incroyable d'une réconciliation évoquée dans chaque écrit.

Merci pour l'ouverture d'esprit de la direction qui a accueilli les contributions de personnes lointaines comme moi (même si les émeutes du Gujrat sont analogues à celles du Rwanda) pour méditer sur la proximité du mal, qui ne peut être contré que par la prière, « délivre-nous du mal », et par une action de réconciliation.

Merci

Godfrey D'Lima SJ (BOM)

J'ai été vivement impressionné par le numéro de *PJ* 83-84 (2004/2-3), pour l'attention portée au génocide du Rwanda d'il y a dix ans. Les réflexions étaient aussi très intéressantes. J'ai apprécié la méthode utilisée pour choisir les articles.

Merci infiniment.

Ashok Ohol SJ (PUN)

\*\*\*\*\*

Je vous remercie d'avoir publié mon poème. J'ai reçu pas mal de réactions et de commentaires de la part de différentes personnes. Certaines n'ont pas pu me contacter immédiatement parce que vous avez oublié de mettre mon adresse avec le texte.

Quelques exemples de réactions:

1. Le professeur Tom Massaro, théologien américain de Morale et Directeur du Forum de la Justice Sociale (SJF) à l'École Jésuite de Théologie de Weston, Boston-USA, m'a demandé de lire ce poème durant la première session du SJF qui va se tenir à Boston, Massachusetts. Comme il y aura beaucoup de monde et pas suffisamment de copies du numéro, le poème sera photocopié et distribué.

2. Un jésuite en Allemagne m'a écrit un très gentil courriel. J'en rapporte ici un des paragraphes : « Je t'écris pour t'informer que ton poème sur l'Afrique a été choisi par les Jésuites de l'Assistance de l'Europe Centrale comme Texte de balise et motif d'arrière fond pour leur congrès annuel de l'apostolat social jésuite (8-11 septembre). Cette année le thème sera « Un nouveau langage sur l'Afrique. Analyses politiques, économiques et culturelles: Cas de la Région des Grands Lacs ». Merci pour ce beau cri de prière et d'interrogation et pour cette voix profonde et puissante que tu prêtes à notre âme d'Africains »

Beaucoup d'autres amis me demandent des copies.

Je voulais vous dire que ce numéro sur le Rwanda est très émouvant et aussi très prophétique. J'ai particulièrement bien aimé l'article sur « le binôme Foi et Justice dans le décret 4... » écrit par José Virtuoso. Je vais l'utiliser dans le nouveau groupe de discussion que j'ai commencé avec des étudiants. Nous nous sommes appelés « GREC » (Groupe de Réflexion sur l'Engagement Chrétien). Nous réfléchissons et analyserons comment le texte de José justifie le fait de maintenir ensemble foi et justice. Mes remerciements à *PJ*. Je suis heureux de le recevoir et d'en faire partie. J'espère que *PJ* continuera de nous remettre en cause et de nous mobiliser pour plus de paix, de justice, de dialogue et de réconciliation dans ce monde malade.

Ad Multos Annos, cher Fernando et toute l'équipe de *PJ* !

Bienvenu Mayemba SJ (ACE)

\*\*\*\*\*

Congratulations pour cet excellent numéro double de *Promotio Iustitiae*. Cela m'a fait plaisir de voir des articles de mes chers amis Mark Raper et David Eley. Le poème à la fin est très puissant.

Arthur White SJ (CSU)

Origina anglais  
Traduit par Anne-Hélène Cauwel

## AU-DESSOUS DES PAUVRES, LES MARGINALISÉS

Jaime Garralda<sup>1</sup> SJ

*De loin, nous sommes tous plus ou moins semblables.  
Quand tu t'approches, tu vois que non, tous ne sont pas pareils.*

*C'est la même chose avec les « pauvres » et les « marginalisés ».*

*Ils sont totalement différents.*

*Et ils ne peuvent pas être traités de la même manière, du point de vue social, psychologique ou pastoral.*

*Le pauvre est un riche sans argent.*

*Mais ses valeurs, ses désirs, ses rêves, sont les mêmes.*

*Il voudrait avoir une bonne maison, un bon service, de bonnes voitures...*

*Mais il n'a rien.*

*Dès qu'il obtient quelque chose, il abandonne un peu sa vie de pauvre et se rapproche de celle qu'il désire, celle de riche.*

*J'ai vécu de longues années dans des baraques, avec des pauvres, et leur rêve était celui-là.*

*Les petites vieilles de mon quartier me disaient continuellement : D. Jaime, j'ai vu un de tes « pauvres » gosses...*

*Ils n'ont pas un centime.*

*Mais ils ne sont pas marginalisés.*

*Les marginalisés, c'est autre chose.*

*Ils savent qu'ils NE SONT PAS de cette société.*

*Ils sont en dehors. Rejetés, méprisés, craints.*

*Particulièrement les marginalisés « méchants ».*

*Parce que, là aussi, il y a des différences.*

*Les marginalisés « bons » : handicapés sereins, physiques ou psychiques, races... sont marginalisés.*

*Ils ne peuvent pas vivre les valeurs en cote dans la société :*

*bonnes routes, bonnes places, bon argent, former une famille, triompher.*

*Mais ils sont autre chose.*

*Les marginalisés « méchants » savent qu'ils ne sont pas de cette société.*

*Ils savent que les gens les méprisent, les craignent, les rejettent.*

*Ce sont les gens de la drogue, de la prison, du SIDA, de l'alcool, sans toit.*

*Jamais ils n'ouvriront un compte courant.*

*Jamais ils n'auront de l'argent pour acheter un appartement.*

*Jamais ils n'organiseront leur avenir, même s'ils sont en couple et avec enfant.*

*Jamais ils n'économiseront et pour rien.*

*Jamais ils n'iront dans les bureaux de placement.*

*Jamais ils n'étudieront quoi que ce soit.*

*Jamais ils ne te regarderont dans les yeux (toi non plus).*

*Jamais ils n'apprendront un métier.*

*Jamais ils ne sortiront de leurs secteurs contrôlés, sauf pour « piller ».*

*Parfois, dans le coffre de la voiture volée, pourront s'entasser de grosses sommes en billets de banque.*

*Comment les ont-ils volés ?*

*Ou des sachets de drogue qui valent une quantité!*

*Ils ne sont pas pauvres.*

*Ils sont marginalisés.*

*Demain ils n'auront pas un centime en poche, pas la moindre drogue.*

*Avec une « touche » impressionnante, grelottant, sans avoir mangé et sans avoir envie de le faire.*

*Ils paraîtront pauvres.*

*Ils sont marginalisés.*

*Jésus Christ, dit-on, « allait avec les pauvres ».*

*Mais, là aussi il faut distinguer.*

*Ce qui identifie profondément Jésus Christ c'est qu'il allait avec les marginalisés.*

*Particulièrement avec les « mauvais ».*

*D'autres saints allaient et vont avec les pauvres : gens silencieux ayant froid et faim, vieillards, malades, enfants problématiques.*

*Les « perdants » de toujours.*

*Jésus-Christ se détache parce qu'il allait avec les « mauvais » marginalisés.*

*Collecteurs d'impôts .... marginalisés.*

*Adultères et prostituées .... marginalisées.*

*Pécheurs .... marginalisés.*

*Publicains .... marginalisés.*

*Lépreux ... marginalisés.*

*Prisonniers .... marginalisés.*

*Au temps de Jésus Christ tels étaient, plus ou moins, les « mauvais » marginalisés.*

*Et si tu ouvres ton Évangile, tous ces gens occupent une place d'honneur dans sa vie.*

*Je crois que, aujourd'hui, les signes des temps nous appellent, nous les jésuites, à connaître, entendre et aider –de quelque manière que ce soit– les marginalisés d'aujourd'hui.*

*Les « mauvais ».*

Original espagnol  
Traduit par Françoise Pernot

Jaime Garralda SJ  
Residencia Cadarso  
Cadarso 18, Plantas 5ª y 6ª  
28008 Madrid – ESPAGNE  
<jaim Garralda@hotmail.com>

<sup>1</sup>Jaime travaille avec *Horizontes Abiertos*, une ONG créée par lui et qui se consacre à prendre soin des prisonniers, particulièrement des femmes et de leurs jeunes enfants, qui sont en prison.



*De la part du Secrétariat de la Justice Sociale*



**Joyeux Noël  
et  
Bonne Année**